

Ministère de la Culture et de la Communication
Direction du Patrimoine - Sous-direction de l'Archéologie

CENTRE NATIONAL D'ARCHEOLOGIE URBAINE

Château de Tours, Logis des Gouverneurs, 25 quai d'Orléans - 37000 TOURS - (47 66 72 37).

DOUAI

*Document d'évaluation du
patrimoine archéologique urbain*

*PIERRE DEMOLON, ETIENNE LOUIS
ET MURIELLE LOUIS-VANBAUCE*

1990

AVANT-PROPOS

Dans chaque ville, le patrimoine archéologique forme une source documentaire à la fois irremplaçable et fragile pour la connaissance de l'évolution urbaine et des conditions d'existence des habitants. La perpétuelle nécessité d'aménager le cœur des villes pour répondre à de nouveaux besoins s'accompagne d'une érosion, souvent irrémédiable, des archives que contient le sol.

C'est pourquoi la Sous-direction de l'Archéologie au Ministère de la Culture et de la Communication, dont l'une des missions est de veiller à la prise en compte du patrimoine archéologique à l'occasion de travaux affectant le sous-sol, a initié l'exécution de *Documents d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*.

Confié, pour sa réalisation, à une équipe locale travaillant sur la ville, chaque *document d'évaluation* s'assigne le double objectif d'être un document de réflexion et de sensibilisation.

OUTIL DE RÉFLEXION

En prenant en considération la totalité de l'espace urbanisé ancien à toutes les périodes de l'histoire de la ville depuis sa formation, le document transcrit la récente évolution de l'archéologie urbaine. C'est aujourd'hui l'histoire du lieu qui prime, la ville dans son ensemble, et plus seulement quelques édifices prestigieux. Cet élargissement de la notion de patrimoine fait que, dans les cœurs urbains, tout site se révèle porteur d'information, donc digne d'intérêt.

Un bilan des connaissances fait apparaître ce qui est connu, mais plus important encore, ce qui est inconnu. La confrontation de cet état du savoir et du potentiel archéologique met en lumière la nécessité de développer, dans chaque cas, une politique d'archéologie préventive.

OUTIL DE SENSIBILISATION

Or une telle politique, et nombreux sont les cas qui le démontrent, s'instaure d'autant plus facilement que ceux qui ont la charge du présent et de l'avenir de la ville sont convaincus de l'utilité d'inscrire leur action dans une compréhension dynamique du passé. Il ne s'agit pas de conserver à tout prix mais d'étudier ce qui nous a précédés pour en tirer les enseignements qui peuvent éclairer les décisions qui engagent l'avenir.

Pour faciliter le dialogue entre les archéologues et élus ou aménageurs, la transcription cartographique adoptée dans les documents marque la volonté de présenter en un langage accessible au non spécialiste l'analyse globale de la ville et de son patrimoine archéologique à travers le temps.

* *
*

Réalisée par des chercheurs connaissant de façon détaillée la situation locale, chaque étude doit, pour le Service régional de l'Archéologie qui a en charge la protection du patrimoine archéologique, constituer un document d'alerte. Le document d'évaluation ne se substitue en rien aux instruments de gestion indispensables, mais propose une mise en perspective de chaque dossier dans le cadre du développement de l'archéologie préventive.

A cet égard, il convient de rappeler que l'appréciation de l'intérêt d'un site affecté par un projet d'aménagement relève de la compétence du Service régional de l'Archéologie** que chaque maître d'ouvrage a intérêt à consulter le plus en amont possible de l'élaboration d'un projet.

Le directeur du
Centre National d'Archéologie Urbaine
Henri GALINIÉ

Archéologie et urbanisme

Permis de construire sur un site ou un terrain renfermant des vestiges archéologiques

Article R. 111-3-2 du code de l'urbanisme

R. 111-3-2 (*Décret n° 77-755 du 7 juillet 1977*). - Le permis de construire peut être refusé ou n'être accordé que sous réserve de l'observation de prescriptions spéciales si les constructions sont de nature, par leur localisation, à compromettre la conservation ou la mise en valeur d'un site ou de vestiges archéologiques.

Décret n° 86-192 du 5 février 1986 relatif à la prise en compte de la protection du patrimoine archéologique dans certaines procédures d'urbanisme

(*J.O. du 11 février 1986*)

Article premier. - Lorsqu'une opération, des travaux ou des installations soumis à l'autorisation de lotir, au permis de construire, au permis de démolir ou à l'autorisation des installations et travaux divers prévus par le code de l'urbanisme peuvent, en raison de leur localisation et de leur nature, compromettre la conservation ou la mise en valeur de vestiges ou d'un site archéologiques, cette autorisation ou ce permis est délivré après avis du commissaire de la République, qui consulte le directeur des antiquités.

En ce qui concerne le permis de démolir, faute d'avis motivé du commissaire de la République dans le délai d'un mois à dater de la réception de la demande d'avis, un avis favorable est réputé intervenu dans les conditions précisées ci-dessus.

Art. 2. - Le I, 2 (*d*) de l'article R. 123-18 du code de l'urbanisme est modifié comme suit :

« Les zones, dites zones ND, à protéger en raison, d'une part, de l'existence de risques ou de nuisances, d'autre part, de la qualité des sites, des milieux naturels, des paysages et de leur intérêt, notamment du point de vue esthétique, historique ou écologique. » (Le reste sans changement.)

Art. 3. - Au second alinéa de l'article R. 442-6 du code de l'urbanisme, les mots : « aux sites, aux paysages naturels ou urbains, à la conservation des perspectives monumentales » sont complétés par les mots : « ou aux vestiges ou sites archéologiques »..

Art. 4. - Le ministre de l'urbanisme, du logement et des transports et le ministre de la culture sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel* de la République française.

* Direction des Antiquités de la Région du Nord-Pas-de-Calais
Ferme Saint-Sauveur
Avenue du Bois
59651 - VILLENEUVE-D'ASCQ CEDEX (Tél. 20.91.38.69)

DOUAI

*Document d'évaluation du
patrimoine archéologique urbain*

PRÉSENTATION DU SITE

Coordonnées de la ville

Longitude 3° 5' est

Latitude 50° 22' nord

Altitudes extrêmes (*intra-muros*) :

19 m au bord de la Scarpe (sortie des eaux).

28 m au jardin des Plantes (rive gauche)

30 m place du Barlet (rive droite)

Douai est une ville située à la limite entre la moyenne et la basse vallée de la Scarpe (actuelle), à la jonction précise entre les derniers contreforts du plateau crayeux de l'Artois (au sud et au sud-est) d'une part, et la plaine déprimée et argileuse de la Scarpe, au nord et à l'est.

La topographie et les courbes de niveau figurées sur cette carte correspondent à l'état primitif du site urbain, tel qu'il ressort des fouilles, sondages et observations réalisés depuis 1976.

C'est pourquoi, dans certains secteurs encore peu documentés (franges est, nord-ouest et sud-ouest de la ville), les courbes de niveaux ont été figurées à l'aide d'un trait discontinu.

Le site est déterminé par la traversée nord-sud d'une rivière ayant formé sur ses bords, à l'époque mésolithique, des prairies tourbeuses formant un lit majeur large de 150 à 300 mètres et culminant entre 20 et 21 mètres d'altitude.

A ce cours principal vient se joindre le ruisseau de la Brayelle, venu du sud-ouest. Cette confluence détermine une sorte d'éperon, site du *castrum* primitif. Cette colline, comme toute la rive droite, est limitée du côté de l'eau par un abrupt de deux à trois mètres de dénivellation, aujourd'hui totalement masqué par la sédimentation archéologique, mais qui devait marquer nettement le paysage primitif.

Les hauteurs les plus voisines (actuelles rue d'Albergotti et place du Barlet) culminent à 26 ou 28 mètres d'altitude ; elles s'estompent au nord, à partir des actuelles rues Pierre-Dubois et Deforest pour former la plaine de la Scarpe.

La superficie retenue pour la présente étude est d'environ 192 hectares ; elle correspond à l'emprise de la dernière enceinte médiévale, construite du XIIIe au XVIe siècle. Il a bien existé, dès le milieu du XIIIe siècle et jusqu'à la fin du XVe siècle des

faubourgs hors les portes Vacqueresse et Saint-Eloy. Toutefois, rasés pour des raisons militaires en 1475 (ROUCHE 1985 : p. 51), leur emplacement même a été totalement anéanti par le creusement des fossés défensifs du XVIe au XIXe siècle.

Archéologiquement parlant, ces faubourgs sont donc définitivement inaccessibles.

Douai est une ville de carrefour et d'échange, placée aux confins de l'Artois et de la Flandre, à la limite de navigabilité de la Scarpe. C'est par la rivière que passe l'essentiel du grain et du vin collectés en Picardie, en Artois et en Ostrevent, destinés à l'alimentation des grandes villes de Flandre (ESPINAS 1913, 2 : p. 175-218 et 24-360, GODARD 1944). Un réseau de routes très fréquentées, par Arras, par Bapaume et par Cambrai, permet de prolonger vers le sud le bassin de l'Escaut dont la Scarpe constitue l'affluent navigable le plus méridional. Ce n'est qu'au début du XVIIe siècle que la canalisation de la Scarpe permet de remonter par Douai jusqu'à Arras.

L'étude des travaux d'aménagement hydraulique médiévaux, particulièrement importants en amont de Douai et dans la ville-même, justifie une étude particulière qui n'a été jusqu'à présent que partiellement menée à bien (ESPINAS 1913, 1 : p. 14-16 ; LOHRMANN 1984 ; ROUCHE 1985 : p. 32-34).

Toponymie

Douai apparaît documentairement sous la plume de l'annaliste Flodoard, pour les années 930-931 sous la forme "*Duagium*" ou "*Duvagium*".

En fait, la forme philologique régulière est "*Duacum*", c'est d'ailleurs la plus couramment employée (ESPINAS 1913, 1 : n° 2, p. 8).

L'étymologie en est malaisée ; au suffixe courant "*acum*" désignant un lieu habité, vient s'accoler un radical obscur, peut-être issu d'un nom propre "*Dodo*" ou "*Dotto*", celte ou franc. Le toponyme peut donc s'appliquer à un hypothétique domaine gallo-romain qui reste à localiser, ou à l'habitat mérovingien localisé à la Fonderie (ROUCHE 1985 : p. 13-14).

*NOTICES DE
TOPOGRAPHIE HISTORIQUE*

I - DOUAI AVANT LE MILIEU DU Xe SIÈCLE.

L'émergence du phénomène urbain à Douai n'est pas antérieure à la fin du IXe ou au Xe siècle. Cette évidence n'exclut pas une occupation plus ancienne du site.

L'Antiquité

- La récupération et l'usage systématique de tuiles gallo-romaines, facilement reconnaissables, ont été mis en évidence dans tous les niveaux médiévaux, jusqu'au début du XIIIe siècle, là où les sources d'approvisionnement ne sauraient être très éloignées.

- Trois petits trésors gallo-romains, très curieusement constitués de seules monnaies de Postume (257-267) ont été exhumés jadis du sous-sol douaisien rue Saint-Eloy, place de la Gare et rue du Béguinage (DOUAI-FORTIFICATIONS 1892 : p. 40 ; GRICOURT 1957 ; GRICOURT 1961).

- De la céramique gallo-romaine très dispersée (du Ier au IVe siècle) est d'autre part assez fréquemment rencontrée dans des niveaux de terre arable, antérieurs à toute implantation médiévale, ainsi que dans les graviers alluviaux de la Scarpe. En dehors même de ces derniers, il est curieux de constater que toutes ces trouvailles ont été faites à proximité immédiate de la rivière (sites 107, la Fonderie ; 155, Parking-Saint-Julien ; 186, Ecole des Mines ; 200, SAMIIA ; 201, Arsenal).

Il faut encore ajouter pour la même période quelques monnaies de bronze remontées occasionnellement lors de curages de la Scarpe.

Il ne faut sans doute pas surestimer l'importance de ces trouvailles dont la fréquence provient surtout de l'intensité de la recherche archéologique actuelle. Les trois petits trésors correspondent vraisemblablement à des événements ponctuels n'impliquant pas forcément une occupation durable du site. Quant aux tessons de céramique, ils sont pour l'instant isolés de toute structure d'habitat même modeste. Il faut donc exclure comme pures rêveries les allégations des vieux historiens concernant l'existence d'un "*castrum*" à l'emplacement de la tour du châtelain (BUZELIN 1624 ; LIÉGARD 1860 ; DOUAI-FORTIFICATIONS 1892, etc...).

On retiendra donc avec prudence l'existence d'une mise en valeur agricole des bords de la rivière, accompagnée vraisemblablement d'un habitat modeste, peut-être dispersé.

A ce dernier se rattachent peut-être quelques tombes qui auraient été observées lors des reconstructions de l'après-guerre à l'emplacement des établissements Arbel, rue d'Aniche.

L'époque mérovingienne (VIe-VIIe siècles)

L'époque mérovingienne est représentée par un petit noyau d'habitat en bois (fonds de cabane et

poteaux) qui constitue la phase d'occupation la plus ancienne sur le site de la Fonderie (MESTAYER, DEMOLON 1976 ; DEMOLON, LOUIS 1982a : p. 58 ; ROUCHE 1985 : p. 17-19). La continuité ultérieure de cet habitat y fait reconnaître l'origine de l'agglomération actuelle, même s'il ne s'agit vraisemblablement que d'un modeste hameau, analogue à celui, voisin, de Brebières (DEMOLON 1972).

Il est tentant de mettre ces découvertes récentes (1976-1980) en parallèle avec la reconstruction du "castrum" et de l'église Sainte-Marie (future collégiale Saint-Amé) attribuée à Erchinoald et à Adalbaud, respectivement beau-frère et époux de Sainte-Rictrude, fondatrice de Marchiennes.

Le fait n'est rapporté que par deux chroniques tardives, le "*chronicon vedastinum*" et les "*Annales marchianenses*", dues au moins pour ce passage, au moine André de Marchiennes, historien de très médiocre réputation (DELMARE 1985 : p. 39-42). En fait, comme le démontre déjà G. Espinas (ESPINAS 1913, 1 : n° 2, p. 11), cet épisode est à reléguer définitivement au rayon des légendes.

L'existence d'un second noyau de peuplement haut-médiéval peut être envisagée autour de l'église Saint-Albin (1). Cet édifice, centre d'une paroisse rurale tardivement incorporée à l'agglomération douaisienne, n'est cité qu'en 1094, mais on peut raisonnablement faire remonter sa création au haut Moyen-Age (DEGHILAGE 1953 ; ROUCHE 1985 : p. 36).

Des tessons de céramique du VI^e siècle provenant de remblais médiévaux ont été mis au jour rue Martin-du-Nord (site 133), à moins de 50 mètres de l'église Saint-Albin. Il faudrait évidemment d'autres trouvailles pour confirmer cette hypothèse.

Les nécropoles de cette époque restent inconnues. Cependant une série d'indices permet d'en localiser probablement une aux environs de la rue de Brebières, à la limite communale avec Lambres.

Une chronique du XVI^e siècle rappelle que "l'an 1511 et 12 fut fait le bolewerque en la ville de Douay à la porte pour aller à Arras et, en faisant des fondations, on trouva plusieurs os et chefs de corps humains" (B.M.D., ms 1191).

Ce lieu situé "dehors la porte d'Arras" est régulièrement appelé "âtre Saint-Maurand" (3) de 1278 (GUILMOT, extraits manuscrits des archives municipales, 3 : p. 1168) jusqu'au XVe siècle.

Depuis 1265 et jusqu'au XVe siècle également, on trouve dans le même secteur le lieu-dit "as tombes" ou "l'arbre des tombes" (A.M.D., AA 90, f° LXV).

Malheureusement, les aménagements successifs des fossés de la place, du XVI^e au XIX^e siècle, ont totalement perturbé ce secteur et interdisent sans doute définitivement toute vérification.

L'époque carolingienne (VIIIe-IXe siècles)

En dépit d'un développement probable de l'agglomération aux VIII^e et IX^e siècles, cette période est archéologiquement très mal documentée ; elle n'apparaît guère que sur le site de la Fonderie sous forme d'au moins 3 bâtiments d'habitation en bois, partiellement sur solin de pierre, avec sols intérieurs constitués de tegulae et de blocs de grès provenant des ruines gallo-romaines (DEMOLON, LOUIS 1982a : p. 59).

La "grande armée viking", débarquée près de Saint-Omer en 880, brûle à deux reprises, pendant les hivers 880-881 et 882-883 : Arras, Cambrai et les monastères de la

Scarpe. Leur passage par Douai est possible (BRASSARD 1872 ; ESPINAS 1913, 1 : p. 12), il est même envisageable de leur attribuer l'un (le plus ancien) des deux incendies qui détruisirent le quartier "proto-urbain" (ROUCHE 1985 : p. 25-26 ; DEMOLON, LOUIS 1982a : p. 61).

Un cimetière de cette période a été localisé rue d'Arras (site 141), à l'extérieur de l'agglomération (ROUCHE 1985 : p. 19). Il est constitué de plusieurs groupes de tombes, sans doute à caractère familial, incluant enfants et nouveaux-nés. Les défunts sont inhumés dans des cercueils chevillés, tête à l'ouest. Sur le cercueil, à la tête ou aux pieds, un gros tesson de céramique contient quelques charbons de bois, témoins d'un rite de fumigation.

Pour l'époque considérée (fin du VIIIe ou début du IXe siècle), ce rite est tout à fait inconnu dans la région. L'anthropologie d'autre part a discerné dans cette population des caractères notoirement exogènes (nord ou est-européen ? Rapport inédit du Dr. Châtelain). Cette nécropole d'une durée d'utilisation assez courte (moins d'un siècle ?) a peut-être accueilli un groupe d'immigrants absorbé ultérieurement dans la population locale.

Le premier essor proto-urbain (fin IXe-milieu Xe siècle)

C'est toujours le site de la Fonderie qui sert de repère fondamental pour l'histoire de cette période. L'espace est cette fois très densément occupé par des bâtiments de bois, maisons d'habitation, fonds de cabane, annexes (ROUCHE 1985 : p. 24-25).

L'analyse, encore en cours des données de fouille, a permis récemment de rétablir un découpage de parcelles laniérées, de 5 mètres de largeur sur 30 mètres de profondeur, implantées perpendiculairement à une rue (B) faite de madriers de bois et de planches, large de 4 mètres.

Les parcelles s'aboutent, au sud, sur le premier rempart urbain dont il ne subsiste que la base d'un talus de terre.

Cet habitat, après un premier incendie, est rebâti immédiatement sur le même plan, avant d'être à nouveau brûlé, en prélude à la première installation comtale.

Entre temps, Douai est entrée dans l'histoire, sous la plume de l'annaliste Flodoard, pour l'année 930.

Le duc de Lotharingie, Gislebert, poussé par Hugues le Grand, duc des Francs et aidé des Cambrésiens, rentre alors en campagne contre Herbert de Vermandois et prend le "*castrum Duagium*" ou "*Duvagium*", appartenant à un certain Arnold, vassal de Hugues passé à Herbert.

Douai est d'ailleurs rendu à Arnold en 941, qui tient la ville encore quelques années (ESPINAS 1913, 1 : p. 51-54 ; ROUCHE 1985 : p. 29-30).

C'est en définitive le comte de Flandre Arnoul 1er, qui s'empare de la ville vers 945 et construit la première résidence comtale retrouvée à la Fonderie.

C'est en fonction de ce point de chronologie bien assuré que l'on peut tenter de dater régressivement l'émergence du phénomène urbain : rues, parcelles et rempart.

Dans l'état actuel des recherches, deux hypothèses sont envisageables.

- Une "chronologie courte" qui fait se succéder rapidement les phases de constructions et le premier incendie qui, s'il n'est pas purement accidentel, peut être associé à la prise du "*castrum*" en 930. Le rempart (A) et le quartier proto-urbain remontent alors

à la fin du IXe siècle ou au début du Xe siècle, et témoignent de la volonté de reconstruction et de résistance à l'issue des derniers grands raids vikings. Le rempart est alors contemporain des fameux "*castella recens facta*" (fortifications récentes) édifiées sur le littoral flamand (LOTTIN 1989 : p. 12).

- Une "chronologie longue" où l'urbanisation porte témoignage de l'essor économique du milieu du IXe siècle et du premier incendie des raids vikings de 880-883.

Pour l'ensemble du monde flamand, la détermination de la date de fortification et l'urbanisation de Douai soit au milieu du IXe siècle, soit aux lendemains des raids vikings ne serait pas sans importance.

On doit espérer que les analyses de laboratoire en cours permettront de résoudre ce point.

En dehors du site de la Fonderie, il est difficile de mesurer l'extension de la zone bâtie en raison de la rapidité même (un siècle au plus) de cette croissance, qui ne permet pas de sérier chronologiquement le mobilier archéologique, constitué à peu près exclusivement de céramique.

En tout cas, l'existence pour la première moitié du Xe siècle d'une église Notre-Dame (2) est assurée (*ecclesia Beate Marie*). Elle est transformée en collégiale Saint-Amé vers 945-950 (BRASSART 1872). L'adéquation entre le territoire paroissial, connu ultérieurement, et les limites du "*castrum*" primitif suggère assez clairement l'apparition simultanée des deux phénomènes.

II - DOUAI DANS LA SECONDE MOITIÉ DU Xe SIÈCLE

L'agglomération commence à être mieux connue. L'archéologie a dégagé les résidences comtales ou royales successives (la Fonderie, site 107). Un certain nombre d'observations de sondages et de fouilles, sans atteindre le développement du site de la Fonderie, permettent néanmoins de mieux cerner l'expansion urbaine de cette période.

Les vicissitudes politiques de la ville ont été mentionnées par les chroniqueurs et les annalistes.

Enfin les confirmations générales de ses biens que sollicite la collégiale Saint-Amé en 1076 permet de connaître, même imparfaitement quelques donations antérieures, notamment celles des comtes de Flandre Arnoul Ier (vers 945-950) et Arnoul II (vers 988).

Extension de l'espace bâti

La totalité du confluent entre la Scarpe actuelle et le ruisseau de la Brayelle est occupée, les constructions débordent même le rempart de terre, au sud. Une fouille rue d'Arras (site 141) a dégagé une série de grands bâtiments de bois, sur caves de 4 mètres de large, de 5 à 6,50 mètres de long et de près de 2 mètres de profondeur.

Ces bâtiments de type unique, correspondent peut-être à un quartier d'artisanat particulier qui fera place à la première basse-cour comtale.

Douayeul

Le quartier de Douayeul (*Duaculum*) prend naissance autour de la Petite-Place. Le ruisseau de la Brayelle, qui le sépare du "castrum" voit ses rives aménagées (DEMOLON, LOUIS 1982 b).

Il est limité par une dérivation de rivière (*fossatum*) qui n'apparaît documentairement qu'en 1104, mais qui remonte sans doute à une époque antérieure (ESPINAS 1913, 2 : n° 1, p. 403).

La fouille du parking Saint-Julien a montré que ce quartier de 2 hectares est encore bien peu bâti au Xe ou au XIe siècle.

Les chartes de confirmation de 1076 y localisent cependant, outre des terres cultivées en céréales, un certain nombre de serfs (*hospites*), une brasserie (*camba*) et une taverne (*taberna Cristiani*) (ESPINAS 1913, 1 : p. 25-32 ; DEMOLON, LOUIS, MARLIÈRE 1987).

Douayeul fait partie de la paroisse de Saint-Albin.

Le "castel Bourgeois"

Sur la rive droite de la Scarpe, un quartier est connu sous ce nom au XIII^e siècle, entre la rue des Foulons et la rivière. Georges Espinas y localisait le "portus", le quartier marchand du Xe siècle, en opposition avec le quartier Saint-Amé, militaire et religieux et avec Douayeuil, dépendance encore très agricole (ESPINAS 1913, 1 : p. 32-39). Cette argumentation garde tout son poids.

Pour l'instant l'archéologue n'a guère eu l'occasion de confirmer cette hypothèse. Cependant de la céramique au Xe siècle a été remarquée lors de plusieurs sondages dans ce secteur, place du Marché-aux-Poissons (site 110), place Suzanne-Lanoy (site 115 ; BARBIEUX 1978 a), parking du Palais de Justice (site 164) et jusqu'à l'extrémité sud de la rue du Gouvernement (site 167).

De toute manière ce nouveau quartier semble bien se limiter aux bords de la rivière.

Le rempart et la résidence comtale

Un rempart en pierre est bâti dans la seconde moitié du Xe siècle, sans doute en relation avec un éphémère retour au domaine carolingien, du temps du roi Lothaire (965-986).

Bien que recoupé en peu d'endroits (La Fonderie, site 107 ; hôtel Romagnant, site 187 ; rue de la Cloche, site 145-1987) son tracé sur la rive gauche est à peu près assuré.

Son existence même sur la rive droite reste hypothétique (ROUCHE 1985 : p. 35).

Le comte de Flandre Arnoul s'empare de la ville vers 945 ; à l'emplacement de quatre parcelles d'habitation et d'une section de rue, il fait bâtir une vaste construction de bois (A), sur cave, de 7 mètres de large sur plus de 8 mètres de long. On y descend par un escalier axial et une porte à double battant. Un fond de cabane de taille inhabituelle (4 mètres sur 6), et quelques silos complètent cette installation séparée du reste de l'agglomération par un fossé très modeste, sans réel caractère défensif (DEMOLON, LOUIS 1982a : p. 62).

A la mort d'Arnoul I^{er}, la minorité de son petit-fils Arnoul II permet au dernier roi carolingien Lothaire de remettre la main sur Douai (965-986). C'est très certainement à ce personnage qu'il faut attribuer la construction d'une nouvelle résidence à la Fonderie, en liaison avec le rempart de pierre.

C'est un vaste bâtiment de bois, à étages, de 5 mètres de large sur plus de 11 mètres de long. Le rez-de-chaussée, divisé en deux pièces est à usage de cellier et d'écurie. Il ouvre de plain-pied vers l'est tandis que les 3 autres côtés sont "emmottés" dans un remblai d'environ trois mètres de hauteur. L'ensemble est entouré d'un fossé et prend donc un caractère nettement militaire (DEMOLON, LOUIS 1982a : p. 63 ; ROUCHE 1985).

A l'avènement de Hugues Capet, celui-ci se concilie Arnoul II en lui rendant Douai (987-988). La résidence est à nouveau transformée. Le bâtiment de Lothaire est comblé et emmotté, une partie des poutres verticales servent de montants à un petit donjon de 5 mètres de côté. Le fossé périphérique est agrandi ; la motte, qui prend un aspect tronconique plus régulier, est renforcée de pieux verticaux.

A un moment mal précisé, peut-être ultérieur, un puits cuvelé de bois est creusé à partir de la plateforme supérieure de la motte.

C'est à Lothaire ou à Arnoul II qu'il faut également attribuer la construction, à l'extérieur (au sud) de l'enceinte urbaine et vis-à-vis de la motte, de la basse-cour

comtale. De ce premier état, on ne connaît qu'une partie du fossé défensif, bordé d'une palissade.

A la limite de navigabilité de la Scarpe, face au marché, se situe la tour du Châtelain (B). L'office de châtelain n'apparaît documentairement qu'en 1024 et sa résidence un siècle plus tard, en 1123 (DEMOLON, LOUIS, ROPITAL 1988 : p. 61-62).

L'importance stratégique et économique de cette implantation permet d'envisager, sous réserve de confirmation archéologique, l'existence d'un point fortifié dès le Xe siècle.

Les bâtiments religieux

C'est encore le comte Arnoul qui fonde la collégiale Saint-Amé (2) vers 945-950, à l'emplacement d'une petite église Notre-Dame (BRASSART 1872).

Il y apporte les reliques du saint détenues par une communauté de chanoines, réfugiés de Merville, sur la Lys, à Soissons pendant les invasions vikings.

La paroisse de Saint-Amé, sans doute tard venue dans un réseau paroissial rural préexistant (Saint-Albin sur la rive gauche et Saint-Martin de Sin-Le-Noble sur la rive droite), doit se contenter des abords immédiats de l'église. Un cimetière établi autour de la collégiale a été repéré au sud et à l'est de l'édifice (site 145).

Les installations économiques

Il faut citer en premier lieu le détournement de la Sensée par Vitry, oeuvre probable d'Arnoul Ier (Iohrmann 1984) qui, joint à l'implantation comtale de la Fonderie et à la fondation de Saint-Amé, permet de faire de ce comte de Flandre le véritable "fondateur de Douai" (ROUCHE 1985).

Arnoul ou ses successeurs immédiats interdisent en outre l'accès des navires au portus carolingien de Lambres, à 2 km en amont de la ville, au profit de Douai et de son tonlieu (ROUCHE 1985 : p. 32-33).

Ce dernier n'est cité qu'en 1024, mais il remonte évidemment au siècle précédent. Un marché est évoqué vers 988, ainsi qu'un moulin dit bouche d'enfer "bucca dampnosa" (VERCAUTEREN 1938 : p. 10, l. 4-7).

III - DOUAI AU XII^e SIÈCLE

La topographie de l'agglomération à la fin du XII^e siècle, révèle une importante croissance démographique et économique, dont on mesure cependant mal les étapes. La surface enclose par l'enceinte de la fin du XI^e siècle est de 40 hectares (pour peut-être 8 hectares à la fin du Xe siècle).

Cependant les connaissances sont encore extrêmement lacunaires. Les textes sont rares jusqu'en 1230 et l'archéologie n'a apporté que peu de renseignements sur cette période, à l'exception du site de la fonderie et de 3 maisons d'habitation au parking Saint-Julien.

Une bonne partie des acquis repose donc sur l'analyse régressive de documents du XIII^e siècle, voire postérieurs.

Les remparts

Les murailles qui encerrent la ville au XII^e siècle posent de gros problèmes de datation.

Portes ou sections de murailles ne sont pas mentionnées individuellement avant le XIII^e siècle, cependant on possède deux références indirectes. La première est de 1107 où l'on dit à propos d'un vain siège par l'empereur Henri V "ce castiel trop estoit fors de murs et de fossés" (ESPINAS 1913, 1 : n° 4, p. 30). La seconde, d'interprétation plus délicate, remonte à 1097 ; l'église Saint-Albin y est dite "*in extremo prenominati castri, quasi suburbio situm*" (aux confins de la forteresse, dans le faubourg). Ces expressions d'"*extremum*" et de "*suburbium*" semblent mieux s'accorder avec la nouvelle muraille, distante de l'église d'à peine 400 mètres, plutôt qu'avec celle du Xe siècle, à plus de 800 mètres (ESPINAS 1913, 1 : n° 4, p. 30).

Quant à la limite haute, le contexte politique plus général permet d'autre part de situer cette construction dans les années qui suivent 1071, et la lutte entre Robert le Frison comte de Flandre et Baudouin de Hainaut.

Le mur est en maçonnerie de grès, la fondation mesure 1,80 à 2,20 mètres de large (Hôtel Romagnant, site 187 ; SAMIIA, site 200).

Un contrat passé par les échevins en vue d'une réparation en 1268 apprend l'existence de "chevaliers", pierres d'entablement formant chemin de ronde et de créneaux (ESPINAS 1902, P.J. 45 : p. 439-440).

Le fossé alimenté par la Scarpe mesure, avec sa "creste" (sorte de glacis séparant le mur du fossé), une vingtaine de mètres de largeur.

L'alimentation de ces vastes fossés, jointe aux besoins grandissants de l'agglomération, justifie le creusement, à la même époque (dernier quart du XI^e siècle)

de la "rivière d'Arleux" ou "courant le Comte", détournant vers Douai une part importante des eaux de la Sensée.

A Douai même, les nouveaux fossés, du fait des dénivelés importants (6 mètres entre l'Entrée-des-Eaux et la porte du Marché), exigent certainement une série d'aménagements hydrauliques particuliers : "dicqs" et "ventelles" (vannages).

A l'exception d'une tour **1**, les flanquements du mur et des portes restent inconnus. Ces dernières sont au nombre de 12 (portes et poternes confondues). Leurs noms n'apparaissent qu'au XIII^e siècle, ce sont alors, en partant de la Scarpe et dans le sens des aiguilles d'une montre : la porte des Wes, la fausse poterne, les portes Saint-Jakeme (Saint-Jacques), du Canteleu, du Marché, au Chierf (du cerf), la poterne Saint-Nicolas, et sur la rive gauche de la Scarpe : la poterne de l'Aulnoy, les portes d'Arras et d'Esquerchin, les poternes du pont des Pierres et la porte de l'Estanque.

En outre, l'accès de la ville aux bateaux par la Scarpe est permis en aval, par les "arkes des euwes" qui percent l'enceinte (ESPINAS 1913, 3, P.J. 2595 : p. 201). En revanche, la rivière ne pénètre, au sud, que par le "four des eves" (ESPINAS 1936, 40 : p 66), simple ouverture ("bail") ne laissant passer que le courant.

Les faubourgs

Il semble que très vite, cette enceinte ait parue exiguë, au moins du côté du grand marché (place d'Armes) où un faubourg est attesté en 1163, par la présence d'un hôpital et de la chapelle Notre-Dame.

Une fortification particulière peut lui être restituée **2**, en se basant sur les plans urbains du XVII^e siècle où l'on voit deux fossés parallèles, se détachant de l'enceinte urbaine, et venant rejoindre le tracé des remparts plus tardifs au moyen de deux tours carrées inhabituelles, trahissant une origine plus ancienne (BRASSART 1883c : p. 4-5). La "porte vakeresse" (porte des vaches), qui permet l'accès à ce faubourg et les fossés défensifs sont attestés dès 1256 et 1258 (ESPINAS 1936 P.J. 2 et 3 : p. 4 et 5)

En revanche, l'existence d'une muraille ou d'une palissade doublant ce fossé et reliant tours et portes, reste à démontrer.

Forteresses comtales et seigneuriales

La motte comtale (D), à la Fonderie, prend un visage nouveau à la fin du XII^e siècle. La "Neuve tour", attestée en 1187, est sans doute l'oeuvre de Philippe d'Alsace. Grâce à plusieurs travaux récents, son aspect général peut être restitué, bien qu'il n'en reste rien d'apparent (DEMOLON, LOUIS, ROPITAL 1988 : p. 12-13, 63-64 et fig. 3 : p. 13).

La "tour" elle-même est un donjon de plan carré, en grès, de 18 à 19 mètres de côté, il est installé au centre d'une motte de 4 à 5 mètres d'élévation et de 45 mètres de diamètre, corsetée d'un mur de chemise polygonal à contreforts.

La jonction entre la chemise et le rempart urbain est assurée par une ou peut-être deux tours rondes de 7 mètres de diamètre.

Sur la motte, adossée au rempart, se trouve la "salle" comtale, bâtie sur cave, de 14 mètres de longueur sur 5 à 9 mètres de largeur.

1 : Une tour Saint-Martin, "édifiée et enclavée en la muraille de l'ancienne forteresse de Douay" est démolie en 1520 (BRASSART 1877-1887, 2 : p. 162-163 et B.M.D., ms. 1534-1, f° 134).

2 : Les deux tours carrées et la porte Vakeresse pourraient également être considérées comme la première tranche des travaux de construction de l'enceinte du XIII^e siècle.

Un fossé de largeur mal connue (une quinzaine de mètres) sépare la motte de la ville.

De l'autre côté du rempart urbain, à l'ouest, se situe la basse-cour (E), plate-forme à peu près circulaire de 60 mètres de diamètre. On y accède, venant de la ville, par une poterne particulière et par le "pont de basse-cour", d'une quarantaine de mètres de longueur. Pour passer de la basse-cour à la motte, il faut retraverser le fossé de l'enceinte urbaine grâce à un châtelet d'entrée, de 9 mètres de large sur 14 mètres de long, qui contrôle l'accès au "pont de l'entrée du chastel", qui s'écroula le 25 juillet 1310 en faisant 14 victimes (b.m.d., ms. 1658, f° 3). Une réfection, en 1400, en donne la longueur : 50 pieds (15 mètres) (B.M.D., ms. 1534/4, f° 306).

Les autres bâtiments contenus dans la basse-cour sont inconnus avant la fin du Moyen-Age.

- La "vieze tour" (B) :

La tour du châtelain apparaît dans un texte de 1123, un siècle après la première mention du châtelain lui-même (DEMOLON, LOUIS, ROPITAL 1988 : p.61-62). Démantelée en 1213 par Philippe-Auguste (ESPINAS 1913, 1 : p. 3 et 21), elle reste cependant debout jusqu'au milieu du XVIe siècle.

L'analyse de documents fonciers du XVIe siècle permet de restituer une motte quadrangulaire de 25 sur 37 mètres, entourée de fossés d'une quinzaine de mètres de largeur.

Des éléments de maçonnerie existent encore aujourd'hui, dans un jardin privé (liégard 1860).

En l'absence de toute analyse archéologique, il est difficile de dater ces vestiges de même que le plan général décrit ci-dessus.

- La "motte Saint-Albin" (A) :

Des seigneurs de ce nom, cadets des châtelains de Douai, sont connus à partir de 1159. Une résidence seigneuriale entre l'église Saint-Albin et la Scarpe est attestée en 1245. Le site est détruit en 1625, lors de la construction du collège Saint-Waast (DEMOLON, LOUIS, ROPITAL 1988 : p. 65).

- La prévôté (C) :

Une maison du prévôt, en pierre est mentionnée en 1140 (*Lapideam domum praepositi*). L'importance et le caractère militaire de cet officier féodal, le matériau utilisé, tout à fait exceptionnel pour cette époque, suggère pour cette période un aspect fortifié pour lequel cependant, nous ne possédons aucun détail (ESPINAS 1913, 1 : n° 1, p.35).

Les établissements religieux

L'extension urbaine justifie la création, d'une importante fondation comtale, la collégiale Saint-Pierre (2), qui sert de paroisse pour tous les habitants de la rive droite de la Scarpe (rive gauche, l'expansion démographique se fait au profit de la vieille église Saint-Albin (1)).

La pauvreté des archives conservées pour Saint-Pierre rend malaisée la détermination précise de la fondation. L'acte le plus ancien conservé est de 1117 (MIRAEUS 1734 : p. 322-323).

Il semble raisonnable d'imaginer que son érection est contemporaine de la création de la nouvelle enceinte urbaine, et donc attribuable à Robert le Frison, ou à son fils Robert II (1071-1111).

Dans le courant du XIIe siècle, le développement du faubourg Notre-Dame justifie la construction d'une chapelle de ce nom (4), connue à partir de 1163 (ROUCHE 1985 : p. 43), à proximité de laquelle s'installe l'hôpital des Chartriers (9), le plus ancien établissement charitable douaisien connu.

Hors les murs, le long de la Scarpe, s'installent les Templiers (8), peut-être en 1155. Toutefois le premier acte authentique conservé ne remonte qu'à 1220 (BRASSART 1873). Situé à l'extrémité de la rue des Wetz, qui longe la rive droite de la Scarpe, l'enclos du temple est une plate-forme fossoyée, ovale, de 50 mètres sur 120 mètres.

Ces dimensions sont fournies par le cadastre du XIXe siècle, mais les plans antérieurs et un acte de 1292 décrivent déjà l'enclos et le fossé (ESPINAS 1913, 3 : n° 796, p. 585-589).

Les installations économiques

Dans ce domaine, l'innovation majeure est la création, à l'extrémité est de la ville du "grant markiet" (J), mentionné pour la première fois en 1140 (ESPINAS 1913, 1 : n° 1, p. 35). Cette vaste place mesure 130 mètres de long sur 30 à 40 mètres de large. Avant de se spécialiser au XIIIe siècle, elle est le siège d'activités variées mentionnées par les textes et l'archéologie : marché aux poissons, aux bestiaux, cordonnerie, friperie (BARBIEUX, DEMOLON 1979 ; DEMOLON, LOUIS 1982a : p 46-47).

L'ancien marché (H) continue de fonctionner. Il est probable également que le "rivage", débarcadère situé sur la rive droite de la Scarpe, actuelle place de Polinchove, est installé dès cette époque. Il n'apparaît documentairement qu'au XIIIe siècle, mais doit correspondre à l'aménagement urbain de ce secteur. Un petit marché de quartier, à Douayeul (Petite-Place) (G) est également probable, bien qu'il n'apparaisse lui aussi que plus tardivement.

Le nombre des moulins à eau connus augmente également. Des actes de 1076, 1104 et 1187 en font connaître 6 (ESPINAS 1913, 1 : n° 1-3, p. 403).

G. Espinas suppose même que la totalité des 16 moulins à eau connus vers 1250 tournent dès le début du XIe siècle (ESPINAS 1913, 1 : p. 405). Cette hypothèse est basée sur la localisation des installations dans le noyau urbain le plus ancien. En fait, cette répartition étant strictement imposée par le relief et l'hydrographie, son interprétation topo-chronologique semble donc un peu hasardeuse.

Douai reçoit plutôt tardivement sa charte communale de Philippe d'Alsace, avant 1188. Elle consacre l'ascension de la bourgeoisie commerçante, dont la richesse repose sur le commerce des grains et surtout la draperie. Il est significatif à cet égard que le premier nom de rue qui apparaisse dans les textes soit le "*vicus fullonum*", la rue des Foulons, en 1198 (ESPINAS 1913, 3 : n° 4, p. 4-5). A cette charte et à cette activité drapante correspond l'apparition en 1205 de la Halle (ROUCHE 1985 : p. 52-53), à l'emplacement du Beffroi actuel, à mi-chemin entre la Scarpe et le Grand-Marché. Il est possible que cette halle remonte à la fin du XIIe siècle, en revanche, l'existence d'une maison commune primitive dans le castel bourgeois, signalée par plusieurs auteurs (ROUCHE 1985 : p. 40) ne repose sur aucun document bien précis.

L'urbanisme "intra muros"

La première rue de Douai n'apparaissant documentairement qu'en 1198, il est difficile d'évoquer l'organisation topographique avant cette date. Toutefois, la fixité du réseau viaire et en général du parcellaire urbain est suffisamment démontrée à Douai à partir du XIII^e siècle pour que l'on puisse quelque peu extrapoler pour les périodes antérieures.

- Rive droite :

Sur la rive droite, le fait dominant est clairement le croisement d'une voie nord-sud (actuelles rues de Bellain et de Paris) avec une voie est-ouest (actuelles rues de la Mairie et de Valenciennes)

C'est à leur carrefour que se trouve le "grand markiet" et à l'extrémité ouest de la rue de la Mairie, que s'ouvre le marché primitif du Xe siècle.

Un autre axe important, parallèle à la Scarpe ou à sa principale dérivation, est représenté par les actuelles rues des Foulons, Merlin-de-Douai et du Gouvernement. Là se concentrent les artisans du textile et se situe le "rivage".

- Rive gauche :

Sur la rive gauche, moins dynamique, le réseau viaire est moins hiérarchisé.

L'enclos de Saint-Amé, l'ancien "*castrum*", semble désormais coupé des principales voies de communication, ce n'est plus qu'un quartier ecclésiastique isolé (3).

La vie économique de ce côté de la Scarpe, est localisée aux rues d'Esquerchin et d'Arras, ainsi qu'à un petit noyau artisanal (brasserie) et commerçant autour de la "place à Douayeul", l'actuelle Petite-Place.

L'état de la voirie est mal connu. Des observations étendues réalisées place du Marché-aux-Poissons et alentours révèlent, dans ce secteur humide de la ville et pour cette période, une absence complète de chaussée en dur. En revanche, sous la place, un bâti en rondins de bois a été mis en évidence, plusieurs fois restauré et recouvert de plusieurs niveaux de claies de baguettes de bois, eux-même protégés, peut-être un peu plus tardivement, par un fin liseré de craie pilée (DEMOLON, LOUIS 1982a : p. 42-45).

Il ne fait guère de doute que ce type de chaussée de bois était très répandu, au moins dans les zones basses de la ville. Pour les parties hautes, de très nombreuses observations n'ont révélé pour cette période qu'un niveau terreux noirâtre, qui plaide soit pour une chaussée de bois disparue, soit pour une absence de revêtement à peu près complète **3**.

Les maisons d'habitation

La fouille du parking Saint-Julien (site 155), a révélé quatre bâtiments de la deuxième moitié du XII^e siècle, tous en bois et torchis.

L'un d'entre eux (parcelle 1) ressort du type urbain classique dont il constitue toutefois l'exemplaire douaisien le plus ancien. La maison, perpendiculaire à la rue, mesure 4,5 mètres de large sur 7 à 8 mètres de long. Elle est divisée par une cloison légère. Sous la pièce avant se trouve un cellier tandis qu'un foyer occupe le centre de

3 : Rue des Fransures, un léger empiérement en fragments de tuiles romaines de réemploi, sous la chaussée actuelle, semble remonter aux environs du XII^e siècle (site 195).

la pièce arrière. Des fosses à usage de dépotoirs et de latrines sont creusées à l'arrière, dans le jardin.

Deux autres bâtiments voisins (parcelles 2 et 3) sont d'un type différent. Les dimensions sont plus importantes : 6 à 7 mètres de large sur 10 mètres de long. Les constructions, parallèles ou perpendiculaires à la rue, constituent des sortes de vastes halles en poteaux sur lesquels s'accrochent parois extérieures et cloisons légères. L'interprétation de ces partitions est délicate. Dans la maison de la parcelle 2, on semble distinguer, aux côtés d'un vaste espace indifférencié, une pièce sur rue à usage artisanal, avec un four, et une pièce médiane d'habitation, reliée à la rue par un couloir.

Ces deux bâtiments qui semblent d'un type archaïque et/ou rural sont peut-être particuliers au quartier de Douayeul.

Un grand four artisanal (brasseur ou boulanger ?) occupe la parcelle 4.

IV - DOUAI A LA FIN DU XIII^e SIECLE

Du milieu du XII^e siècle à la fin du XIII^e siècle, la ville de Douai connaît son maximum d'expansion, l'apogée urbain se situe dans le dernier tiers du XIII^e siècle. A cette croissance basée essentiellement sur l'industrie drapière, correspond une explosion de la documentation écrite.

Les fonds de Saint-Amé, des communautés religieuses et des établissements charitables deviennent fort riches, le trésor des chartes des comtes de Flandres contient de nombreux documents concernant Douai et surtout le privilège de juridiction gracieuse des échevins a permis la conservation dans les archives municipales de plus de 20 000 chirographes, de 1224 au XVI^e siècle. Ces actes privés (mutations foncières, convenances de mariage, testaments, acensements, actes commerciaux divers) dont 1125 concernent le XIII^e siècle. Ils livrent une foule d'informations, mais sont encore bien incomplètement inventoriés et exploités (ESPINAS 1902 : p. 15-19) ⁴.

Extension topographique

La croissance démographique, explicitement évoquée lors de la création des nouvelles paroisses (*cf. infra*), se traduit également par la construction d'une nouvelle enceinte urbaine, qui protège désormais 170 hectares et quadruple l'espace enclos de la fin du XI^e siècle.

La réalisation d'une telle enceinte, d'environ 4,5 km de périmètre, n'est pas sans poser à la commune des problèmes financiers presque insurmontables.

La comptabilité municipale, dont il subsiste des éléments à partir de 1295-1296 (ESPINAS 1902 : p. 361-365) donne tous les détails de la construction et des aménagements successifs du rempart qui n'est complètement achevé qu'au début du XVI^e siècle (BRASSART 1883b).

En revanche la phase initiale des travaux, au XIII^e siècle, est fort mal connue. La partie de l'ouvrage qui apparait la première est la porte Saint-Eloy, en 1239 (BRASSART 1839, BÉGUINAGE n° 887 ; ESPINAS 1913, 3 : n° 54, p. 40-41).

Viennent ensuite les portes de Rieulay et "deviers le Temple" en 1284 (ESPINAS 1930 : p. 144).

Sur la rive gauche, l'apparition documentaire est plus tardive encore : 1308 pour la Porte d'Esquerchin, 1315 pour la Porte d'Ocre (BRASSART 1839, Chartriers, inv. suppl. n°182), 1324-1325 pour la Porte d'Arras (A.M.D., CC 199 ter).

⁴ : Un catalogue informatisé de la série FF des A.M.D. (chirographes) est actuellement en voie de réalisation par J.C. Desquiers et le service archéologique du musée de Douai.

En dépit du manque de documents, on peut penser que ces dates correspondent approximativement aux étapes réelles de construction :

- Deuxième quart du XIIIe siècle : de l'entrée des eaux au faubourg Notre-Dame par la porte Saint-Eloy. Cette section protège le quartier "hors la porte au Chierf" qui doit être le faubourg principal depuis la fin du XIIe siècle.

- Troisième quart du XIIIe siècle : du faubourg Notre-Dame à la sortie des Eaux, par les portes de Rieulay et du Temple. Cette deuxième section protège le quartier de la Neuville, loti dans le quart de siècle précédant (*cf. infra*).

- Vers 1270-1310, tracé de l'enceinte sur la rive gauche, protégeant le quartier Saint-Albin et les faubourg établis hors des vieilles portes d'Arras et d'Esquerchin.

La morphologie du rempart au XIIIe siècle est très mal connue. Très longtemps, les courtines sont essentiellement constituées de terre et de bois. Une chronique douaisienne de 1485 décrit ainsi la fortification en 1405 : "depuis le Porte Morel jusques à le Porte Vacqueresche n'éstoient que murs de terre et pallis de bois", "depuis ladite Porte Vaqueresche jusques à le Porte Olivet, nommée le Porte Saint Eloy ne avait que une petite tour quarrée" (celle du faubourg Notre-Dame, du XIIe siècle) ; "et semblablement ailleurs, tant entre les Portes d'Arras et d'Esquerchin que aussy en allant jusques à le Porte de l'Eaue et du Temple" (B.M.D., ms. 904, f° 10 v°). D'autre part la reconstruction systématique des portes de l'enceinte aux XIVE et XVe siècles, ainsi que de celle de certaines tours, comme la tour des Dames montre à l'évidence le caractère sommaire des constructions antérieures, jugées insuffisantes au moment de la guerre de Cent Ans.

De l'enceinte urbaine médiévale, encore presque intacte lors du démantèlement de 1895, il ne devait donc rester que fort peu de vestiges du XIIIe siècle.

En revanche, les données topographiques abondantes fournies par les chirographes et les censiers à la fin du XIIIe siècle montrent que le tracé même des murs reste inchangé.

Ils sont percés par une série de portes encadrées de tours rondes et qui sont, du nord au sud :

- La porte "deviers le Temple", située à proximité immédiate de l'enclos du Temple, mais dont la localisation précise est inconnue.

- La porte de Rieulay à l'extrémité de la rue de Lille. Ces deux portes sont supprimées et remplacées par l'unique porte Morel en 1339. Elles ouvraient toutes deux sur le "marais douaisien", la route de Râches, de Lille et d'Orchies.

- La "Porte Baellon", elle aussi d'existence éphémère, située vraisemblablement sous l'actuelle gare S.N.C.F.

- La "Porte Vakeresse" qui reprend celle du faubourg Notre-Dame. Elle existe encore aujourd'hui dans sa reconstruction du XIVE siècle et ouvre sur la route de Valenciennes.

- La "Porte Saint-Eloy", au carrefour des rues de Paris et Saint-Eloy actuelles. Elle mène vers Cambrai.

- La "Porte d'Arras", elle aussi encore existante dans sa reconstruction de 1454.

- La "Porte d'Esquerchin", au carrefour des actuelles rue d'Esquerchin et boulevard de la République, ouvre sur la route de Lens.

- La "Porte d'Oscres", enfin, à l'extrémité de l'actuelle rue d'Ocre. Elle ne donne guère accès qu'à la banlieue, les villages voisins et l'abbaye des Prés.

Il faut y ajouter encore l'entrée et la sortie des eaux, dont la morphologie n'est connue que pour la fin du Moyen-Age, à l'exception cependant de la "tour des Hours", tour carrée située un peu en avant de l'entrée des Eaux et qui commande l'alimentation des fossés de la place à partir de la Scarpe.

Du détail des murs et flanquements, on ne connaît donc rien avant le XVe siècle, sinon l'existence d'une tour ronde à l'emplacement de l'actuelle "tour des Dames", reconstruite en 1426-1428 (WAGON 1923-1925a : p. 250-255).

Cette tour, en forte saillie, commande l'angle nord-est de l'enceinte, sur la rive gauche de la Scarpe.

Les fossés dans leur état primitifs sont également inconnus. Il s'avèrent eux aussi rapidement insuffisants puisque, en 1350, on se préoccupe de les rénover (et non de les curer) entre la Porte Saint-Eloy et l'entrée des eaux (A.M.D., CC 200 ter ; WAGON 1923-1925a : p. 248-249).

Ce n'est sans doute qu'au XIVe siècle que les fossés sont dédoublés et séparés l'un de l'autre par un "dodane" (dos d'âne : WAGON 1923-1925a : p. 247-248).

Le fossé intérieur, directement alimenté par la Scarpe à partir de l'entrée des eaux est maintenu en eau par deux "dicqs" percées d'une "tenue d'eau". L'une, sur la rive droite est commandée par la "tour des Trinitaires", la tour carrée nord de l'enceinte du faubourg Notre-Dame. Sur la rive gauche, le "dicq" se trouve aux pieds de la "tour des Dames". Ces vannages permettent en outre de déverser le trop plein du fossé intérieur dans le fossé extérieur (WAGON 1923-1925a : p. 248-249).

Les nouveaux quartiers intra-muros

- La Neuville :

La principale réalisation urbanistique du XIIIe siècle, c'est la Neuville, vaste lotissement d'une trentaine d'hectares situé sur la rive droite de la Scarpe et au nord de l'enceinte urbaine antérieure.

On ignore tout des conditions de réalisation de cette opération, oeuvre très certainement échevinale et non comtale. Son organisation spatiale est cependant très claire. Sortant de l'enceinte du XIe siècle, deux rues parallèles à la Scarpe, distantes de 100 à 105 mètres, filent vers le nord-est sur plus de 1 300 mètres (actuelles rue des Ecoles d'une part et rues Saint-Jacques, Morel et de Lille d'autre part).

L'ancien chemin bordant la rivière (actuelles rues des Wetz et Saint-Sulpice d'une part et l'actuelle avenue du Maréchal-Leclerc d'autre part) renforcent à l'ouest et à l'est ce réseau nord-sud.

Perpendiculairement, toute une série de rues est-ouest sont tracées, dont une partie a disparu à la suite des implantations religieuses puis militaires des XVII-XIXe siècles.

Ces rues perpendiculaires ont un écartement à peu près constant de 35 mètres. L'ensemble de la voirie de la Neuville a une largeur régulière de 6 mètres pour les rues nord-sud et de 4 mètres pour les rues est-ouest. Ces dimensions sont encore visibles sur les plans cadastraux du début du XIXe siècle et de nombreux sondages ont montré la stabilité des alignements depuis le Moyen-Age.

L'intervention échevinale ne semble pas avoir dépassé le niveau de la viabilisation et aucune trace ne subsiste d'un remembrement parcellaire ni d'une redistribution foncière.

Le long de l'axe principal (rue Saint-Jacques), la moitié d'un îlot est réservée pour la nouvelle église Saint-Jacques et son enclos (*cf. infra*).

La création de la Neuville n'est pas datée. La première apparition du toponyme est de 1225 (ESPINAS 1913, 1 : p. 42-44). Les nouvelles rues apparaissent progressivement,

au hasard de la documentation, à partir de 1240 (rue Saint-Jean : ESPINAS 1913, 3 : n° 58, p. 44).

La plupart sont citées avant le milieu du XIV^e siècle.

En fait la date approchant au mieux la création de la Neuville est certainement la création de la paroisse Saint-Jacques en 1225, à l'emplacement d'une chapelle Saint-Nicaise qui démontre un certain peuplement antérieur (MIRAEUS 1734, 3, n° 101 : p. 86-87).

Sans que jamais les habitants de la Neuville aient bénéficié d'un statut juridique particulier, l'individualité topographique du quartier subsiste longtemps.

Vers 1250, le ban échevinal interdisant la couverture des bâtiments en chaume et imposant la tuile ne s'applique que dans le périmètre de l'enceinte du XI^e siècle (ESPINAS 1913, 3 : n° 312, p. 144-145).

En 1284, les témoins déposant au sujet de rixes entre Douaisiens et Lillois séparent clairement "Douai" et la "Neuville" (ESPINAS 1930 : n° 1, p. 144).

En 1292 encore, l'enclos du Temple de Douai est dit "*extra portas ville Duaci*" (ESPINAS 1913, 3, n° 796 : p. 585-589), alors que la porte toute proche de la nouvelle enceinte existe depuis au moins une dizaine d'année (cf. *supra*).

- Les quartiers sud :

Au sud de la ville, sur la rive droite de la Scarpe, la nouvelle enceinte est à peu près parallèle au rempart du XI^e siècle, à environ 500 mètres de ce dernier. L'espace nouvellement enclos est assez faible (15 hectares). Il comprend essentiellement la "rue du Four des Eaux" (actuelle rue du Grand-Bail), prolongement topographique économique et social de la rue des Foulons, ainsi qu'une partie seulement du faubourg "hors la porte au chierf" (rue de Paris actuelle) et enfin le "Barlet" (place du Barlet) (W), place triangulaire d'environ 4 hectares, marché aux bestiaux mentionné à partir de 1260 (ESPINAS 1902 : n° 31, p. 430).

- La rive gauche :

Globalement, ce côté-ci de la Scarpe est beaucoup moins densément urbanisé, en dépit d'un doublement de longueur de l'enceinte (plus de 4 km au lieu de 2 pour le XI^e siècle).

Au sud de ce secteur, deux axes seulement sont bâtis : les rues d'Arras et d'Esquerchin entre lesquelles subsiste un vaste espace de 7 à 8 hectares qui n'est pas urbanisé avant les XVIII^e et XIX^e siècles.

Au nord des actuelles rue Saint-Waast et rue d'Ocre, un autre espace d'une quinzaine d'hectares est lui aussi peu densément occupé sinon par l'église et l'enclos Saint-Albin (B), par le manoir des seigneurs du même nom et enfin par le béguinage de Campfleury (9), créé en 1245.

Entre ces deux secteurs, deux rues au moins, parallèles à la Scarpe sont plus occupées, la rue Saint-Albin et la rue basse des Navieus (actuelle rue des Potiers), domaine des bateliers et des tuiliers.

Il faut encore mentionner tout un réseau de petites rues à l'est de la rue Saint-Albin et des murs du XI^e siècle.

Elle sont connues à partir de la fin du XIIIe ou du XIVe siècle, cependant elle restent toutes rurales jusqu'au XIXe siècle. On y trouve quelques fermes et maisons, un four, un pressoir, un colombier.

- Les faubourgs :

Dès la multiplication des sources documentaires (second tiers du XIIIe siècle) deux faubourgs importants apparaissent, "hors la porte Vakerece", sur la route de Valenciennes et "hors la porte Saint-Eloy", sur la route de Cambrai. Outre les bords de ces routes, les maisons occupent une série de rues et ruelles adjacentes, bien documentées par exemple par les censiers de la fin du XIIIe siècle (ESPINAS 1936).

Ces rues sont aujourd'hui presque impossibles à situer, car l'emplacement de ces faubourgs, rasés pour des raisons militaires à la fin du XVe siècle, est ensuite occupé par les fossés et défenses bastionnées des remparts de Vauban.

- Les résidences fortifiées :

Lorsque Philippe-Auguste rentre à Douai en 1213, au retour d'une campagne infructueuse en Flandre, le chroniqueur Philippe Mouskes dit que le roi "*si fist abatre la vies tour, mais de l'autre fist son atour, qui Pieron de Douai estoit par devant Saint-Amé tout droit comme castiel le ferma et de bonne gens l'acesna.*" (ESPINAS 1913, 1 : n°3, p. 21).

En fait de travaux de "fermeture" royaux à la Neuve Tour (G), (l'"autre") l'archéologie ne montre que la destruction de la salle comtale et son comblement par un dépotoir riche en céramique.

Pour ce qui est de la tour du Châtelain (F), (la "vies tour"), la destruction ne doit pas être si radicale, puisqu'on suit la destinée de ce bâtiment jusqu'au milieu du XVIe siècle.

On ajoute encore que le caractère résidentiel de la basse-cour comtale (H) ne fait que se renforcer au XIIIe siècle, à partir de cette période la motte de son donjon ne sont plus qu'un "plaidoir" et une prison.

En ce qui concerne la motte Saint-Albin et la Prévôté (E), on ne dispose d'aucun renseignement propre à cette période.

Ce qui fait le caractère particulier du XIIIe siècle, c'est la multiplication dans la ville et dans l'échevinage de petites résidences seigneuriales fossoyées, communément appelées "mottes" (DEMOLON, LOUIS, ROPITAL 1988 : p. 65-73).

Dans la Neuville même, on connaît la "Motte de Douai" (sous la gare actuelle) et le "manage de Rieulay" (A) (recueil de documents dans B.M.D., ms. 1534/7 : p. 462-472).

En bordure des fossés, non loin de la porte Saint-Eloy, c'est la "Motte Plachy". Un peu plus loin dans l'échevinage et en zone marécageuse, ce sont la "Motte-Julien", "l'Escarpel", la "Damoisellerie" de Dornies.

Les propriétaires sont indifféremment des chevaliers de petit lignage ou des bourgeois de Douai. Cette floraison de maison-fortes n'est pas à vrai dire propre à Douai ; elle se retrouve dans toute la région à cette période.

- Les établissements religieux :

L'expansion démographique impose un redécoupage paroissial. L'église Saint-Jacques (2) est érigée en 1225 "*nos attendentes effrenatam populi multitudinem in parochia nostra de Sancti Petri Duacensis, et quam mirabiliter ampliatur diebus singulis*" (voyant avec stupéfaction la multitude insensée de la paroisse Saint-Pierre (3)

augmenter chaque jour : MIRAEUS 1734, 3 : n° 101, p. 86-87). Son ressort correspond à la Neuville. Quelques années plus tard, et pour les mêmes raisons on érige en église paroissiale la chapelle Notre-Dame (J), destinée aux gens de ce faubourg (1257, MIRAEUS 1734, 3 : n° 102, p. 81-82).

Son territoire empiète sur une partie de la ville close du XI^e siècle (rue des Foulons) et couvre l'extension récente du côté sud de la ville.

Il faut encore ajouter, à titre particulier, la paroisse Sainte-Isabelle du Campfleury (9), qui ne concerne à vrai dire que les béguines du lieu (1245, A.D.N., 30 H 17/248 et 252).

Le réseau paroissial est désormais fixé et restera stable jusqu'à la Révolution.

Comme dans les villes médiévales de même époque, mais cependant à un degré modeste compte tenu de l'importance de sa population, Douai attire les ordres religieux et mendiants au XIII^e siècle (LOTTIN 1989 : p. 55-56).

En 1218 est fondée une abbaye cistercienne de moniales au nord de la ville, l'abbaye des Prés (7), qui restera hors les murs (WAGON 1923-1925a ; DELMAIRE 1979).

L'ordre des Trinitaires (19) s'installe ensuite rue d'Esquerchin vers 1230, puis rue du Canteleu dans la Neuville en 1253 (ROUCHE 1985 : p. 67).

Les Franciscains (18) s'installent également dans la Neuville, avant 1253, à l'emplacement de la Poste actuelle.

Puis c'est le tour des Dominicains (22), vers 1268, dans le "Castel bourgeois" sur des terrains donnés par la comtesse de Flandre Marguerite (ROUCHE 1985 : p. 67).

Les établissements hospitaliers et charitables se multiplient également ; ils reflètent les générosités testamentaires des bourgeois douaisiens. La plupart sont tenus par des béguines.

Les deux principaux béguinages sont fondés la même année, en 1245 (le Campfleury (9) et l'hôpital Saint-Esprit (11) : ROUCHE 1985 : p. 68).

Plusieurs autres moins importants sont créés entre le milieu du XIII^e et le milieu du XIV^e siècle.

Les maladreries des faubourgs sont mal connues. Elles se situent hors de la ville, sur les routes de Lille (Garbigny), de Valenciennes et de Cambrai (actuelle rue de Lambres).

Intra-muros, on connaît trois hôpitaux ; l'un est destiné aux "femmes gisantes d'enfants" (17), dans l'actuelle rue Léon-Gambetta (1274) et l'autre aux enfants trouvés (16), en face de l'église Saint-Pierre. Le troisième est ouvert aux pauvres pèlerins et aux malades, l'hôpital Saint-Julien (13), fondé vers 1290 (ROUCHE 1985 : p. 69-70).

- Voirie et bâtiments d'habitations :

L'état de la voirie connaît peu de modifications par rapport à l'état antérieur. En zone basse, les chaussées en bois ou en fagots prédominent. On remarque cependant un peu plus fréquemment des revêtements légers en graviers de craie. A partir du milieu du XIII^e siècle, les bans échevinaux se préoccupent de la propreté de la voirie, notamment aux environs des halles, de son alignement et de son dégagement par rapport aux étals des commerçants et aux "bouques traversaines des cheliers" (les entrées de cave sur la rue) (ESPINAS 1913, 3 : n° 204-213, p. 141-143).

Une quinzaine de maisons du XIII^e siècle ont été examinées sur plusieurs fouilles, parking Saint-Julien (site 155), rue du Grand-Bail (site 186) et à la SAMIIA (site 200). Elles sont toutes en bois et torchis, et reposent sur un petit solin de grés. Leur morphologie apparaît très stéréotypée : perpendiculaires à la rue, elles mesurent 4 à 5 mètres de largeur sur 8 à 12 mètres de longueur et sont généralement divisées en deux pièces. Les sols sont en terre battue, avec des foyers quelquefois centraux ou plus souvent appuyés contre un mur. Conformément aux règlements municipaux, les toits sont couverts de tuiles plates rectangulaires vernissées. Les archives révèlent assez souvent l'existence d'un "solier" (étage). Les caves et les murs de pierre, parfois cités dans les textes, semblent réservés à des édifices plus importants, ou situés dans les rues les plus centrales, qui n'ont pas encore été étudiées par la fouille.

En arrière des maisons, les parcelles sont occupées par des cours, des jardins, des dépotoirs et des latrines et parfois des bâtiments annexes avec cellier et des ateliers artisanaux.

V - DOUAI DU XIV^e AU XVI^e SIÈCLE

Le lecteur sera peut-être surpris par l'absence de carte de topographie historique pour les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. En dépit de crises sociales et économiques dont on a d'ailleurs peut-être exagéré la portée (DERVILLE 1972), l'agglomération continue son existence et connaît même sans doute une certaine expansion. C'est le cas par exemple du quartier de la Neuville, loti au XIII^e siècle, mais dont l'archéologie montre la densification effective durant les deux siècles qui suivent.

Cependant, force est de constater que, d'un point de vue strictement topographique, il n'y a pas d'évolution bien sensible. La croissance démographique "insensée" du XIII^e siècle a pour corollaire la fixation à cette période de l'ensemble du cadre topographique urbain. Même si l'état de la documentation ne fait apparaître certaines rues secondaires qu'au XIV^e ou au XV^e siècle, tout laisse penser qu'il ne s'agit là que du "remplissage" tardif d'une trame existante. L'œuvre urbanistique du Bas Moyen-Age n'est cependant pas négligeable, comme le montrent les comptabilités urbaines dont la plus ancienne remonte à 1306. Elle consiste essentiellement en améliorations du bâti existant : pavage systématique des rues en grès, abandon au domaine privé de ruelles inutiles, moyennant souvent des servitudes de passage, percement au contraire d'anciennes impasses (rue Saint-Michel en 1414, ruelle Campion en 1471, rue Pierre-Dubois en 1575, rue des Huit-Prêtres en 1617).

Quatre nouveaux ponts sont également bâtis sur la Scarpe (pont du Rivage, 1468 ; pont de l'abbaye des Prés, 1532 ; pont de Tournai, 1561 ; pont Saint-Waast, 1592).

L'économie urbaine qui, depuis le Xe siècle repose sur la Scarpe et plus particulièrement sur la limite de navigabilité de cette rivière, doit s'adapter tant bien que mal à la canalisation jusqu'à Arras, réalisée au profit de cette ville entre 1590 et 1618.

- Les fortifications urbaines :

Une des modifications les plus flagrantes du paysage urbain concerne les fortifications. Si la plus grande partie des courtines consiste en "murs de terre et pallis de bois" jusqu'au début du XV^e siècle, celle-ci est remplacée ensuite par des murailles de grès. Quant aux points forts de l'enceinte, fossés, tours et portes, ils sont constamment améliorés (BRASSART 1883c ; WAGON 1923-1925a et b). Ces travaux grèvent d'ailleurs dangereusement les finances municipales (ESPINAS 1902 : p. 3 et 291-296).

Charles-Quint, qui vient personnellement inspecter les fortifications urbaines en 1540, met en branle une réorganisation complète du système défensif, en adaptation avec les progrès constants de l'artillerie. Tours et portes sont écrêtées, les fossés sont agrandis, un talus de terre vient épauler le rempart, des défenses avancées, ébauche du système bastionné ultérieur, sont installées (bollewerks).

Ces divers chantiers exigent des masses considérables de matériaux. C'est dans cette optique que la ville achète une briqueterie en 1374, introduisant à Douai ce nouveau produit (ESPINAS 1902 : p. 201). Les parements restent toutefois en grès ; pour

eux on démolit au milieu du XVIe siècle les ouvrages défensifs médiévaux devenus obsolètes : les remparts du XIe siècle, le donjon du châtelain, puis la "Neuve-Tour".

- Les bâtiments publics :

Les bâtiments publics du XIIIe siècle sont très mal connus. La halle échevinale est mentionnée en 1205, diverses autres halles et les "grandes boucheries" au milieu du siècle (ESPINAS 1902 : p. 195-197). La vétusté et très certainement la fierté urbaine poussent à reconstruire et à agrandir ces bâtiments.

Un beffroi est mentionné en 1306 (ESPINAS 1902, n° 2 : p. 195). Reconstitué vers 1379, il brûle avec les halles en 1472. Commence alors la construction des édifices actuels (PILATE 1837).

- Les établissements religieux et charitables :

La générosité testamentaire des bourgeois douaisiens permet de poursuivre la création de nombreux hôpitaux et maisons charitables au XIVe siècle : hôpitaux Pilate (1326), Fressaing (1327), d'Arnes (1342), Saint-Thomas (1378), de Lorette (1400), Saint-Jacques, des Huit-Prêtres, de Douai-Vieux, des Wetz. Le mouvement s'arrête alors et ne reprendra qu'au XVIIe siècle. La maison des orphelins, en 1574 est une création municipale.

De même, aucun nouveau couvent ne s'installe après le XIIIe siècle et avant la fin du XVIe siècle.

En revanche les troubles militaires et religieux des XVe et XVIe siècles poussent un certain nombre de communautés religieuses à installer en ville des "refuges" sur des fonds acquis et non plus offerts en donation : Anchin, Saint-Waast d'Arras, Flines, Arrouaise. En 1475 enfin l'abbaye cistercienne Notre-Dame-des-Prés, installée extra-muros est détruite avec tous les faubourgs par crainte d'une attaque française. Elle s'installe dans les bâtiments du béguinage de Campfleury, qui sont reconstruits à neuf (WAGON 1923-1925a).

- L'habitat privé :

L'habitat privé est mieux connu à partir du XIVe siècle, tant par les documents d'archives que par l'archéologie. Outre les deux sites majeurs en ce domaine du parking Saint-Julien (site n° 155) et de l'îlot SAMIIA (site n° 200), des éléments parfois importants ont été découverts à l'hôtel du Soleil (site n° 123), rue Hyacinthe-Corne (site n° 135), rue des Malvaux (site n° 136) et rue du Grand-Bail (site n° 186).

Les bâtiments se rapprochent de plus en plus systématiquement du type urbain classique : une construction de 4 à 6 mètres de large, 8 à 12 mètres de long, divisée en deux pièces et orientée perpendiculairement à la rue.

Un couloir isole le plus souvent l'une ou l'autre pièce. L'élévation est généralement en pans de bois sur un solin de pierres, la couverture est en tuiles. Chaque pièce possède sa cheminée murale dont l'âtre est installée sur une plaque en tuiles ou en carreaux de terre cuite. Les sols sont principalement en terre battue, mais quelques pavements en carreaux vernissés monochromes verts ou jaunes sont attestés. Un cellier aux parois de planches ou de pierres est parfois creusé sous l'une ou l'autre pièce. Les textes et des indices archéologiques montrent l'existence quasi systématique d'un étage, parfois de deux. Quelques maisons de pierres sont signalées par les textes, l'une d'entre elles a été retrouvée au parking Saint-Julien. Elle date du XIVe siècle.

Les fouilles ont également mis au jour quelques installations particulières, l'atelier d'un foulon-blanchisseur rue du Grand-Bail, des étuves publiques au parking Saint-Julien.

L'usage de la brique dans des constructions civiles, est attesté à partir des dernières années du XIV^e siècle.

Au siècle suivant, l'archéologie n'en retrouve cependant guère la trace que pour des usages très limités, dallage ou cheminée. Les premiers murs de briques n'apparaissent en fouille qu'à la fin du XV^e siècle, à l'hôtel du Soleil et dans la maison principale des étuves au parking Saint-Julien.

L'emploi ne se généralise qu'au siècle suivant, sanctionné en 1575 par un règlement échevinal interdisant dans les constructions urbaines tout autre matériau que la brique ou la pierre (A.M.D. BB 3).

VI - DOUAI À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

Au début de l'époque moderne, la ville de Douai connaît trois mutations majeures du point de vue de l'urbanisme.

- En 1562, la création de l'université attire une foule d'établissements religieux.
- En 1667, la conquête française fait de la ville une place militaire de premier ordre.
- Enfin, progressivement l'usage systématique et exclusif de la brique et de la pierre va modifier totalement l'aspect de l'architecture privée.

- La fortification et les ouvrages militaires :

Les guerres avec la France, et notamment la prise d'Arras en 1640 conduisent les gouverneurs des Pays-Bas espagnols à renforcer les défenses urbaines. De 1641 à 1646, le Fort de Scarpe est bâti à deux kilomètres en aval de la ville.

En 1650, 19 demi-lunes ceignent les vieux remparts ; les fossés sont élargis.

En dépit de ces précautions, Louis XIV prend Douai après un simulacre de siège le 6 juillet 1667. Les militaires français, aussitôt, s'installent.

En 1667 le prieuré Saint-Sulpice est transformé en arsenal (AR).

En 1669, une fonderie de canons est installée sur l'ancienne motte comtale (A).

En 1691, puis en 1706, après une phase de réquisition de bâtiments ecclésiastiques, des casernes neuves sont construites place du Barlet et sur l'actuelle avenue Georges-Clémenceau. Ce sera ensuite le tour des actuelles casernes Caux, rue d'Esquerchin, et de l'Hôpital Militaire, place du Docteur-Maugin.

Dès les lendemains de la conquête, Vauban réorganise les fortifications, sans pour autant imposer un bastionnement systématique trop coûteux. Les fossés sont agrandis, les déblais viennent contrebuter les fortifications existantes. De 1670 à 1672, les bastions de terre sont réaménagés, recouverts de maçonnerie et multipliés. On en compte 23 en 1699.

Les points les plus sensibles sont protégés par des redoutes extérieures.

La défense repose toutefois essentiellement sur les inondations dressées à partir d'un système compliqué d'écluses.

- L'Université et les établissements religieux :

L'Université est inaugurée le 5 octobre 1562. Pour la ville, atteinte d'une décadence économique marquée, c'est l'espoir d'une reconversion. Pour Philippe II, ce projet s'inscrit dans la lutte contre les progrès de la Réforme aux Pays-Bas.

Afin d'accueillir les cinq facultés, la ville bâtit les "écoles publiques" à l'angle de la rue des Ecoles et de la rue des Malvaux (M).

Le collège du Roi (B), bâti en 1563 sur le terrain de la basse-cour comtale vient s'y joindre. La même année, les Jésuites enseignent dans le collège de Marchiennes (AA), construit de 1566 à 1574, puis dans le collège d'Anchin (1568) (G).

Des religieux chassés des îles britanniques s'installent rapidement aux côtés de l'université naissante pour y former les missionnaires de la "reconquête" catholique outre-Manche : collège des Anglais (1568) (Y), des Irlandais (1596 et 1608) (AF), des Bénédictins anglais (1611) (F).

Les collèges de Saint-Waast (1625) (AB) et de Saint-Thomas (1620) (Y) complètent enfin cette série d'établissements d'enseignement.

Autour des collèges viennent s'établir des "séminaires" destinés à l'hébergement des étudiants et des enseignants. Douai ne compte pas moins de 17 séminaires fondés de 1582 à 1662. Ils peuvent accueillir chacun de 6 à 70 pensionnaires.

Les troubles religieux et politiques et l'activité universitaire concourent à l'installation dans les murs de la ville d'un grand nombre de communautés religieuses.

De 1562 à 1667, ce ne sont pas moins de 9 refuges et prieurés et 16 couvents qui se fondent à Douai. En 1716, la ville compte 928 religieux et religieuses pour 13 048 habitants, soit plus de 7% de la population (A.M.D., BB9 : p. 90).

Religieux et militaires s'installent surtout dans les quartiers de la Neuville et de Saint-Albin qui, en dépit de leur incorporation dans l'enceinte des XIIIe-XIVe siècles, restent encore très vides. D'autre part, l'archéologie semble montrer à plusieurs reprises, au XVIe siècle, le remplacement de plusieurs maisons médiévales jointives par des jardins ou des constructions plus lâches. Il semble bien y avoir à cette époque un fléchissement de la démographie et une certaine dégradation du patrimoine bâti. En revanche, le XVIIe siècle montre dans ces domaines une nette reprise et une reconstruction systématique des bâtiments.

- Etablissements charitables et bâtiments publics civils :

Après une nette stagnation aux XVe et XVIe siècles, la création d'hôpitaux par voie testamentaire connaît une étonnante reprise.

Il faut voir là sans doute une nouvelle sensibilité religieuse, mais aussi le signe d'une recrudescence de la pauvreté urbaine.

De 1590 à 1686, on compte 14 fondations de ce genre, souvent très modestes. Les échevins participent également à ce mouvement en créant l'Hôtel-Dieu (E) en 1630.

- Les bâtiments privés :

Le trait majeur de l'urbanisme de cette époque est la généralisation de l'usage de la brique. Même les soubassements de grès disparaissent au profit d'un simple parement en même matière.

Cependant, la structure des bâtiments évolue très peu ; on retrouve toujours les mêmes constructions à pignon sur rue, étroites et allongées, comprenant pour chaque niveau deux pièces et un couloir. Parmi les annexes et les détails d'aménagement, on peut noter la multiplication des fosses de latrines et des puits privés, généralement mitoyens à deux propriétés. La terre battue disparaît au profit des dallages en briques ou en carreaux, parfois vernissés et décorés. Les vitres se généralisent. Sur les toits, on voit apparaître l'ardoise, réservée cependant aux bâtiments de qualité. Les tuiles gardent leur module médiéval, mais perdent leur glaçure.

La pierre calcaire tendre ("pierre d'Avesnes" ou simplement "pierre blanche") apparaît également à cette époque pour les montants de portes et fenêtres, les corniches et les moulurations.

La densification de l'espace bâti, sensible dans toutes les fouilles au XVII^e siècle, se traduit notamment par la multiplication des constructions dans les arrières-cours.

La réglementation urbaine, très stricte en matière d'urbanisme à partir de 1719, a fait disparaître également les maisons médiévales en pans de bois (il n'en reste qu'une, rue du Clocher-Saint-Pierre) et les maisons de briques des XVI^e au XVII^e siècles. Une douzaine subsistait au siècle dernier, connue par la documentation figurée ; une seule existe encore aujourd'hui, rue du Pont-à-l'Herbe. Toutefois, il n'est pas rare de repérer, derrière des façades plaquées au XVIII^e siècle, en style classique, des constructions antérieures, plus ou moins remaniées.

Plusieurs chantiers de fouille se sont attachés à l'analyse de ces premiers bâtiments de briques des XVI^e et XVII^e siècles (résidence d'Anchin, site n° 126 ; rue Saint-Julien, site n° 155 ; îlot SAMIA, site n° 200 ; Arsenal, site n° 201).

VII - DOUAI AU MILIEU DU XIX^e SIECLE

Le paysage urbain connaît entre le début du XVIII^e et la fin du XIX^e siècle trois bouleversements considérables.

En 1714 l'installation du Parlement de Flandre marque l'urbanisme douaisien pour près de deux siècles par le biais de pointilleux règlements d'urbanisme dont le premier remonte à 1719 et par la construction de riches hôtels particuliers.

La Révolution disperse les nombreuses communautés religieuses, détruit quatre églises paroissiales sur six et supprime l'Université pour plus d'un demi-siècle. Les réserves foncières ainsi libérées vont profiter notamment à l'armée qui étend ses installations.

Enfin, le démantèlement de l'enceinte de 1892 à 1905, l'installation des boulevards, leur lotissement et l'abandon des règlements d'urbanisme du XVIII^e siècle préludent à l'urbanisme contemporain.

- Les installations militaires :

Après les sièges, destructeurs et meurtriers, de 1710 et 1712, la ville rentre définitivement dans le giron français, les ingénieurs militaires poursuivent progressivement le bastionnement général de l'enceinte. Un projet systématique est établi à cet effet en 1752. Il ne sera réalisé que vers 1875. Après bien des discussions, des accès par le chemin de fer sont percés en 1845.

En ville, les militaires s'étendent en profitant de la dispersion par la Révolution des communautés religieuses.

La fonderie de canons (L) double sa superficie en annexant le collège du Roi, ancienne basse-cour comtale.

Les collèges de Marchiennes, des Anglais, les séminaires de Tournai et de Saint-Amand, les couvents des Chartreux et des Carmélites sont transformés en casernes ou permettent l'agrandissement de l'arsenal.

- Les bâtiments publics civils et religieux :

Quatre des six églises paroissiales sont rasées : Saint-Amé, Saint-Albin, Saint-Jacques et Saint-Nicolas. La chapelle du convent des Récollets anglais est attribuée aux paroisses réunies Saint-Jacques (2) et Saint-Amé.

Dans le domaine de l'assistance publique, l'oeuvre principale date de 1756, c'est la création de l'hôpital général qui va centraliser les revenus de tous les établissements hospitaliers antérieurs, à l'exception de l'Hôtel-Dieu. Un grand bâtiment classique, d'inspiration carcérale et monastique, est bâti à cet effet entre la rue du Canteleu et l'actuelle avenue du Maréchal-Leclerc (D).

Dans le courant du XIXe siècle, de nombreux bâtiments publics voient le jour, le plus souvent à l'emplacement de terrains libérés par la suppression des communautés religieuses : tribunal et cour d'appel, prison, gendarmerie, lycée, facultés des lettres et de droit, école normale, abattoirs, théâtre.

- Urbanisme et constructions privées :

Il faut insister sur le rôle du Parlement de Flandre qui, dès 1714, prend de concert avec l'échevinage, toute une série de mesures particulièrement contraignantes en matière d'urbanisme, incluant le dépôt préalable d'un projet figuré et un véritable "permis de construire".

Les alignements, l'aspect régulier des façades, l'unité de style, la création systématique de latrines et la solidité des constructions sont particulièrement réglementés.

Ces mesures qui resteront en usage jusque dans la seconde moitié du XIXe siècle donnent à la ville de Douai le visage classique et harmonieux qu'elle possède toujours.

Les bâtiments ainsi construits se caractérisent par un soubassement parementé en grès, une élévation en brique, des montants et corniches en pierre blanche. Souvent, plusieurs maisons étroites de tradition médiévale sont réunies derrière une façade plaquée longue et majestueuse. La démolition des pignons sur rue et le "retournement des toitures", parallèlement à la rue est maintenant systématique. Les caves vastes et profondes, souvent très destructrices pour les niveaux anciens, sont de plus en plus nombreuses.

L'œuvre urbanistique du XIXe siècle est plus modeste. Les règlements antérieurs sont maintenus ; trois places publiques sont créées à l'emplacement des églises disparues Saint-Amé, Saint-Jacques et Saint-Nicolas (cette dernière disparaîtra ultérieurement). L'arrivée du chemin de fer en 1845 est l'occasion d'aménager le quartier de la gare.

Enfin, la démolition de l'abbaye des Prés permet la création, vers 1861 de nouvelles rues : rue de l'Abbaye-des-Prés, Delcambre, Deforest et Martin-du-Nord. Il est d'ailleurs intéressant de noter que la viabilisation et le lotissement de ce nouveau quartier résultent d'une entreprise privée.

En dépit de ces modifications, la ville garde jusqu'en 1891 son périmètre médiéval ; les contraintes militaires interdisent par ailleurs le développement extra-muros de véritables faubourgs. Le démantèlement (1891-1905), la dérivation de la Scarpe (1905), la création d'une ceinture de boulevard et leur lotissement sont la condition et le prélude à l'extension topographique de la ville et à l'urbanisme contemporain.

En dépit des destructions des deux conflits mondiaux et de la multiplication des opérations d'urbanisme en centre ville depuis les années 1970, le noyau urbain ancien a su préserver jusqu'à nos jours de trop rares monuments médiévaux, une partie de sa parure classique. Il a conservé également, au cœur du tissu urbain, de grands espaces verts, souvent invisibles de la rue.

NOTICES
TECHNIQUES

ESTIMATION DE L'ETAT DE CONSERVATION DU DEPOT ARCHEOLOGIQUE

COURBES DE NIVEAUX

Ce plan donne l'état de la topographie urbaine actuelle au milieu des années 1970. Les courbes sont tracées d'après un relevé photogrammétrique réalisé par l'I.G.N. (document ville de Douai, service de l'urbanisme).

Ce document se révèle d'un intérêt très limité pour l'étude de la topographie ancienne.

En effet la faible ampleur du relief naturel du site urbain (7 mètres au maximum), joint à une sédimentation archéologique très variable (de 0,50 à 4,50 mètres) et à l'importance des travaux de fortification et de démantèlement des XVIII^e et XIX^e siècles font que le niveau du sol actuel n'a que de lointains rapports avec celui du site médiéval.

On se reportera donc de préférence à la carte du site primitif de Douai et à celle de l'épaisseur des sédiments archéologiques.

Sur le document topographique actuel on reconnaît le sillon de la Scarpe. Sur la rive droite une petite colline allongée nord-sud et traversée par l'axe des rues de Paris, de Bellain et Saint-Jacques correspondant au centre économique urbain à partir du XIII^e siècle. Sur la rive gauche, on remarque la colline se terminant en éperon à la place Saint-Amé, le site du *castrum* primitif longé au nord par la dépression du ruisseau de la Brayelle.

Toujours sur la rive gauche et au nord de ce ruisseau, un vaste secteur déprimé correspond à la paroisse Saint-Albin et au site de l'Abbaye-des-Prés.

Les différents monticules ou dépressions situés à l'extérieur des boulevards sont tous artificiels et très récents (talus de ponts, jardin anglais, déblais divers).

Enfin, il ne faut pas oublier la superficie considérable occupée avant 1891 par les remparts et les fossés de l'enceinte bastionnée. A ces endroits, les courbes de niveaux actuelles ne témoignent que de l'état de nivellement inégal de ces ouvrages.

RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DE TERRAIN

Sur ce plan a été reporté l'ensemble des interventions archéologiques réalisées à Douai de 1976 à décembre 1989.

Les sondages sont réalisés généralement en vue d'un projet de construction ou d'aménagement. Il s'agit la plupart du temps de sondages réalisés à la pelle mécanique jusqu'au sol naturel, nettoyés manuellement, relevés et échantillonnés. Les sondages préalables à une fouille effectivement réalisée n'ont pas été indiqués.

Les observations ponctuelles, comme les surveillances de tranchées sont généralement réalisées à l'occasion des travaux de canalisation, et plus souvent sous ou en bordure de voirie. Ils font l'objet d'un ou plusieurs relevés stratigraphiques et, si besoin est, d'un sondage à la tarière à main poursuivi jusqu'au niveau naturel. L'expérience a montré que ces carottages sont généralement impossibles à réaliser à partir du sol actuel, y compris avec un engin à moteur, du fait des niveaux riches en gravats et en éclats de pierre d'époques moderne et contemporaine. Une ouverture de tranchée, même d'un mètre de profondeur traverse en général ces obstacles et permet l'usage de la tarière pour une observation des niveaux plus profonds.

La localisation de beaucoup de ces travaux en chaussée a de nombreux avantages ; elle permet de vérifier l'ancienneté, la nature et les déplacements éventuels de la voirie.

En outre, les niveaux anciens y sont moins perturbés par des fosses anciennes ou récentes et donnent une meilleure idée de l'épaisseur des dépôts.

Il est clair qu'après presque quinze années de surveillance (en fait elles se multiplient surtout à partir de 1982), certaines observations deviennent redondantes et d'ores et déjà certains secteurs sont abandonnés pour ce type de recherches. L'attention est focalisée sur des problèmes spécifiques. Il faut noter cependant que le caractère fragmentaire des informations recueillies par chaque observation peut être une source d'erreur s'il n'y a pas multiplication et croisement des observations. Enfin l'interprétation des données exige la connaissance approfondie et peut-on dire intime de l'état des recherches et du sous-sol urbain, tant archéologique que pédologique et géologique.

Elle ne peut donc être réalisée que par une équipe locale et permanente.

CONSERVATION DES VESTIGES ORGANIQUES

Une des particularités du sous-sol de Douai est de permettre localement la conservation partielle ou totale des éléments organiques. Les fouilles de la Fonderie ont exhumé : bois, herbe, cuir, noyaux et pépins, insectes. Depuis d'autres éléments du même genre ont été retrouvés. Dans une cité où la quasi-totalité des bâtiments privés est en bois et torchis jusqu'au XVe siècle, une telle conservation augmente de beaucoup l'intérêt des recherches.

La cartographie des observations ou fouilles ayant mis en évidence la bonne conservation des éléments organiques montre un lien évident avec le réseau hydrographique.

Quelques cas particuliers sont néanmoins remarquables ; à la Fonderie, la conservation était due aux 4 ou 5 mètres de remblais argileux accumulés pour la motte comtale. Dans le secteur de la place d'Armes, elle est sans doute en relation avec des nappes superficielles. Il n'est pas exclu que d'autres secteurs limités de bonne conservation existent ailleurs dans la ville.

L'ÉPAISSEUR DES SÉDIMENTS ARCHÉOLOGIQUES

De 1976 à 1989, une centaine d'interventions archéologiques a été réalisée dans le centre ancien de la ville. La plupart du temps, chaque intervention inclut plusieurs observations, parfois plus d'une dizaine, réparties sur une assez grande surface.

La quasi-totalité de ces observations a été poussée jusqu'au sol naturel et permet donc d'esquisser avec une précision et une sûreté rarement atteintes ailleurs la carte de l'épaisseur des sédiments archéologiques, là où ceux-ci ne sont pas entamés par les caves modernes.

Localement, sur quelques dizaines de mètres carrés, cette épaisseur peut s'accroître brusquement d'un mètre ou plus. Il s'agit dans tous les cas de remblais accumulés dans les jardins et les cours intérieures lors de la construction de bâtiments des XVIII^e et XIX^e siècles. Cette surélévation est facilement localisable dans le parcellaire actuel. Les chiffres obtenus dans ces cas précis ont été modifiés et rapportés à la rue la plus voisine pour s'intégrer à la carte.

Le nombre de points ainsi obtenu, quoique plus irrégulièrement réparti, est globalement comparable au nombre de points cotés figurant sur le cadastre actuel. L'extrapolation linéaire qui en a été faite semble donc à peu près aussi fiable que le tracé en courbes de niveaux de la topographie actuelle.

Quelques secteurs restent cependant mal connus, notamment sur la frange ouest et à l'extrémité sud-est de la ville. En fonction des données disponibles, les lignes isopacks ont été tracées de manière continue ou discontinue, et certains secteurs ont dû être laissés en blanc.

Une telle carte, pourvu qu'elle repose sur des données nombreuses et complètes est évidemment un outil privilégié de gestion du patrimoine archéologique ; elle permet d'un simple coup d'œil d'estimer, avant sondage, le caractère destructeur des projets de construction et d'aménagement.

D'un point de vue purement archéologique, il est clair que, quelque soit la densité de l'occupation ancienne, la sédimentation archéologique à Douai a suivi les lois de la sédimentation naturelle. D'épaisseur minimale sur les points hauts (y compris par exemple place Saint-Amé, au cœur du *castrum* primitif), elle va en s'épaississant sur les versants pour atteindre son maximum en bas de pente, autour des cours d'eaux anciens, la Scarpe et le ruisseau de la Brayelle. Les seules exceptions à cette règle sont le secteur de la Fonderie où une surépaisseur localisée correspondant à la motte comtale (maintenant arasée depuis les fouilles et la construction d'un nouveau bâtiment) et le secteur situé entre la place d'Armes et la rue de Paris où une épaisseur anormale en sommet de pente s'explique sans doute par l'activité ancienne de ce secteur.

L'enseignement essentiel de cette carte, pour la gestion du patrimoine archéologique, est la très faible épaisseur des sédiments anciens. Ville de plaine et ville médiévale, le sous-sol de Douai n'a jamais constitué de dépôt archéologique supérieur à 5 mètres d'épaisseur. Encore ceux-ci sont-ils strictement localisés aux bords des rivières et incluent-ils, au-dessous de 3,50 mètres de profondeur des niveaux tourbeux hauts-médiévaux dont la superficie densément occupée est restreinte.

En fait, la plus grande partie des vestiges de l'agglomération médiévale se situe entre 1 et 2 mètres de profondeur sous le sol actuel (moins d'un mètre pour l'église Saint-Amé et ses abords). C'est dire que tous les travaux d'aménagement urbain sont destructeurs, même sans niveau de parking souterrain.

Pour les mêmes raisons, une grande partie des caves modernes a détruit l'essentiel des niveaux antérieurs. Le peu qui subsiste en acquiert d'autant plus de prix.

EVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Comme dans toutes les villes d'origine ancienne, le patrimoine archéologique est d'ores et déjà gravement altéré par l'extension des caves modernes (depuis le XVII^e siècle) et par les constructions récentes. Ces dernières comprennent quelques bâtiments publics du siècle dernier, surtout les quartiers neufs entre la place d'Arras et la gare, reconstruits après les dégâts des deux dernières guerres mondiales. Il faut enfin y ajouter les projets les plus récents (depuis le début des années 1970) qui multiplient en centre ville les bureaux et les immeubles d'habitation avec parking souterrain.

L'étude de l'urbanisme depuis 1945 montre bien ce mouvement de construction en centre ville, après une phase d'extension en banlieue (DEMOLON, LOUIS 1982a : p. 25-31).

A ces données générales, on peut apporter quelques particularités locales :

- La très faible épaisseur des sédiments archéologiques qui a rendu et rend encore ceux-ci particulièrement vulnérables.
- La vaste ceinture de remparts bastionnés, démantelée en 1891-1905 qui a détruit autour du centre ancien une ceinture continue de 200 à 500 mètres de largeur, anéantissant notamment les vestiges des faubourgs médiévaux.
- Les zones détruites par les constructions récentes se situent pour l'essentiel en bord de rue. La trame urbaine assez lâche des quartiers ouest, nord et nord-est de la ville fait donc apparaître de vastes secteurs peu perturbés au centre des îlots.

Malheureusement ces secteurs se révèlent souvent d'un intérêt archéologique très limité. En effet le réseau viaire n'a que peu évolué depuis sa création à l'époque médiévale et les maisons ont toujours été disposées pour la plupart en front de rue.

De plus ces grands îlots correspondent précisément à une densité urbaine faible à toute époque.

Le centre historique le plus ancien, pour simplifier celui enclos par le rempart du XI^e siècle, connaît la trame urbaine la plus serrée, il est aujourd'hui encore le quartier le plus actif. C'est là que le patrimoine archéologique, déjà fort érodé par les constructions récentes, est le plus sensible et c'est là précisément où le parcellaire très étroit et l'activité économique la plus intense rendent les interventions archéologiques les plus difficiles.

D'ores et déjà, dans tout ce secteur, les parcelles situées à front de rue et où on peut penser que les niveaux archéologiques les plus anciens existent encore entre ou sous les caves modernes, doivent être considérées comme des terrains privilégiés dont la destruction ne peut intervenir sans fouille systématique.

Enfin, sur cette carte et dans un souci de lisibilité, la voirie actuelle a été laissée en blanc. Son potentiel archéologique n'est cependant ni nul, ni inconnu.

L'étude de cette voirie en tant que telle n'est pas dénuée d'intérêt et quelques déplacements de rues médiévales ou post-médiévales permettraient parfois une étude du bâti le plus ancien.

Enfin, les rues et places actuelles recouvrent, outre les portes des enceintes médiévales successives, deux églises paroissiales et leur enclos : Saint-Jacques et Saint-Amé.

La place Saint-Amé revêt une importance particulière en tant que site de la plus ancienne et de la plus prestigieuse église douaisienne. Des observations effectuées en

1983 et 1984 (site 145) ont montré que l'ensemble des vestiges se situait à moins de 0,80 mètres d'épaisseur.

Leur sensibilité à tout projet d'aménagement est donc extrême.

LES DISPOSITIONS REGLEMENTAIRES

Le centre de Douai possède une riche série de bâtiments classés à l'inventaire des Monuments Historiques. Le périmètre de protection de 500 mètres autour de ces différents bâtiments couvre la quasi-totalité du noyau médiéval de la ville.

Douai est l'une des cents communes de France reconnues par le ministère de la Culture comme "ville d'art et d'histoire". Un site inscrit assez large a également été défini en 1975. Délimité après une étude détaillée, bâtiment par bâtiment, il comprend le centre ville et quelques axes principaux. De larges secteurs inclus dans l'enceinte du XIIe et XIVE siècles n'y sont pas compris. Quelque soit l'intérêt de ces mesures, il faut remarquer :

- Que depuis 1975, un "immeuble type XVIIIe siècle exceptionnel" du site inscrit a été démoli (rue de la Fonderie) ainsi qu'une quinzaine d'"immeubles type XVIIIe siècle ordinaire" (rue d'Arras, n° 9, 11, 13, 21 à 35 ; quai des Augustins n° 10 ; rue du Gros-Sommier n° 2 ; rue des Foulons, n° 5 ; terrasse Notre-Dame etc..).

- D'autre part, le lien entre protection au titre du site inscrit ou des Monuments Historiques et Archéologiques est extrêmement ténu. L'état de conservation et l'intérêt archéologique du sous-sol est totalement indépendant de l'état actuel du bâti.

En fait, la mesure de protection la plus efficace pour l'archéologie est l'application de l'article R 111-3-2 du code de l'Urbanisme en vertu duquel le service archéologique du musée de Douai demande systématiquement qu'une clause de réserve soit apposée aux permis de construire, pour la réalisation de sondages et, si besoin est, de fouilles préalables.

LISTE DES BÂTIMENTS INSCRITS À L'INVENTAIRE DES MONUMENTS HISTORIQUES.

- 1 - Eglise Notre-Dame (Inv. M.H. : 14 mai 1962).
- 2 - Ancienne collégiale Saint-Pierre (Inv. M.H. : 21 février 1974).
- 3 - Ancien collège d'Anchin de la compagnie de Jésus (Lycée) : bâtiment dit des Salles d'Anchin ou chapelle Berthoud (Inv. M.H. : 25 juin 1930).
- 4 - Ancien couvent des Chartreux (Musée) (Inv. M.H. : 18 juin 1930).
- 5 - Ancien couvent des Capucins, rue d'Arras : façades et toitures du pavillon Empire (Inv. M.H. : 11 janvier 1951) ; Jardin des plantes (Site Ins. : 8 mars 1933).
- 6 - Porte d'Arras : porte et fossés qui l'entourent (Inv. M.H. : 2 novembre 1945).
- 7 - Porte Vacqueresse ou de Valenciennes (Inv. M.H. : 5 mai 1928).
- 8 - Hôtel de ville ou Beffroi (Inv. M.H. : liste de 1862).
- 9 - Ferme des Templiers dite aussi Maison Notre-Dame : façades et toitures des bâtiments sur rue et sur cour (Inv. M.H. : 10 janvier 1928).
- 10 - Palais de Justice : ensemble de bâtiments entourant la cour (Inv. M.H. : 30 septembre 1959).
- 11 - Hôpital Général (Inv. M.H. : 1er avril 1946).
- 12 - Hôtel-Dieu : bâtiment principal sur la place du Docteur-Mauguin, bâtiment de la communauté perpendiculaire au précédent et bâtiment secondaire sur la place avec aile en retour (ancien hôpital militaire) (Inv. M.H. : 23 décembre 1926).
- 13 - 16 place d'Armes. Hôtel du Dauphin : façade (Inv. M.H. : 23 décembre 1926).
- 14 - 42 rue d'Arras : façade et toiture (Inv. MH : 20 juillet 1945).
- 15 - 17 rue du Clocher-Saint-Pierre : façades et toitures (Inv. M.H. : 28 décembre 1964).
- 16 - 8, 10, 12 rue de la Cloris : façades et toitures (Inv. M.H. : 26 juillet 1945).
- 17 - Rue de la Comédie. Hôtel d'Acoust : portail d'entrée, vantaux compris, mur de clôture sur rue, cour d'honneur, façades et toitures des bâtiments qui bordent celle-ci, façade sur cour d'honneur et toitures du bâtiment principal et de ses deux ailes (Inv. M.H. : 17 décembre 1947).
- 18 - 51 rue d'Esquerchin : façade sur rue, façade latérale à pignon et les deux versants de la toiture (Inv. M.H. : 7 mai 1969).
- 19 - 4 rue de la Fonderie. Hôtel Romagnant (Inv. M.H. : 6 décembre 1963).
- 20 - 20 rue des Foulons. Hôtel de la Tramerie : façades et toitures sur rue et sur cour (Inv. M.H. : 19 septembre 1932).
- 21 - 10 rue du Gouvernement : façade et toiture sur rue (Inv. M.H. : 20 juillet 1945).
- 22 - 11 rue Jean-Bellegambe : façade et toiture sur rue (y compris la devanture de magasin de style 1900) (Inv. M.H. : 22 novembre 1972).
- 23 - Place du Marché-aux-Poissons : sol de la place : façades et toitures sur la place des n° 1-3, 5-5 bis, 7-9, 11, 13, 15 et 38, façades et toitures sur la place et sur la Scarpe des n° 18, 22, 24, 26 et 28 (Inv. M.H. : 20 septembre 1945, 27 octobre 1971 et 4 octobre 1973).
- 24 - 11, 13 rue de la Massue : façades et toitures (Inv. M.H. : 26 juillet 1945).
- 25 - 2, 4 rue Merlin-de-Douai : façades et toitures (Inv. M.H. : 26 juillet 1945).
- 26 - 40 rue Morel, Hôtel de Warengnien de Flory et son jardin (Inv. M.H. : 18 août 1944).
- 27 - 2 Petite-Place : boutique ouverte à rez-de-chaussée sur la rue de la Massue (Inv. M.H. : 4 avril 1947).
- 28 - Jardin de la Tour-des-Dames (Site Cl. : 7 avril 1932).
- 29 - Chapelle du lycée de Jeunes Filles (en totalité, y compris le réfectoire se trouvant sous la chapelle) (Inv. M.H. : 29 octobre 1975).
- 30 - 20 place du Marché-aux-Poissons. Façade et toiture sur rue (Inv. M.H. : 2 juin 1976).
- Ancien Hippodrome, 280 place du Barlet (Inv. M.H. : 2 mars 1981) (hors-carte).

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

A.D.P.d. C. 1902-1911

Loriquet (H.), Chavanon (J.), Tison (G.), Claudon, Desprez.- Inventaire général des archives départementales antérieures à 1790 ; Pas-de-Calais, archives ecclésiastiques, série H, abbaye Saint-Waast, Arras 1902-1911, 3 tomes, 419, 372, 485 p.

A.M.D. 1878-1898

Dehaisnes (C.), Lepreux (J.), Brassart (F.).- Inventaire sommaire des archives communales (de la ville de Douai) antérieures à 1790, séries AA à EE, Douai, 1876-1898, 67, 90, 178, 187, 74, 30 p.

BIBLIOGRAPHIE

BARBIEUX 1978a

Barbieux (J.).- Reconnaissance archéologique place Suzanne-Lanoy, *Les amis de Douai*, 5ème série, 3, n° 8 : p. 152-153.

BARBIEUX 1978b

Barbieux (J.).- La fontaine Saint-Maurand, Céramiques post-médiévales, *Les amis de Douai*, 5ème série, 7 : p. 27-30.

BARBIEUX, DEMOLON 1979

Barbieux (J.), Demolon (P.).- Fouilles médiévales à Douai, La place d'Armes, rapport provisoire, *Les amis de Douai*, 5ème série, 7, n° 11 : p. 215-216.

BARLET 1894

Barlet (L.). Notice sur l'agrandissement de la ville de Douai, *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts Douai* : p. 341-370.

BLANCHARD 1906

Blanchard (R.).- *La Flandre, Etude géographique de la plaine flamande en France, Belgique et Hollande (Dunkerque)*, 530 p.

BONNARD 1809

Bonnard.- Notice sur les tourbières du département du Pas-de-Calais, *Journal des Mines*, 2 : p. 121-155.

BOUGARD, HILAIRE, NOLIBOS 1988

Bougard (P.), Hilaire (Y.M.), Nolibos (A.) dir.- *Histoire d'Arras*, Dunkerque, 415 p.

BRASSART 1839

Brassart (M.).- *Inventaire général des chartes, titres et papiers appartenant aux hospices et au bureau de bienfaisance de la ville de Douai*, Douai, 449 p.

BRASSART 1842

Brassart (M.).- *Notes historiques sur les hôpitaux et établissements de charité de la ville de Douai*, Douai, 368 p.

BRASSART 1872

Brassart (F.).- Mémoire sur un point important de l'histoire de Douai, établissement de la collégiale de Saint-Amé dans cette ville, *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 1ère série, 12 : p. 5-62 et 75-113.

BRASSART 1873

Brassart (F.).- Quelques notes tirées des archives de la maison du Temple de Douai et de l'hôpital Saint-Samson, *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 1ère série, 13 : p. 53-82.

BRASSART 1877

Brassart (F.).- La pierre au Quévion, borne de Germinies ou longue borne, plantée en 1288 au marais des Six-Villes, *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 1ère série, 17 : p. 160-177.

- BRASSART 1877-1887
 Brassart (F.).- *Histoire du château et de la châtellenie de Douai*, 2 vols., Douai, 1877, 987 p.,
 Preuves, 2 vols., Douai, 1887, 579 p.
- BRASSART 1882
 Brassart (F.).- Mémoire sur les trois Arnoul qui ont possédé Douai au Xe siècle, *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 2ème série, 2 : p. 89-128.
- BRASSART 1883a
 Brassart (F.).- Actes et traités passés entre la couronne et la Flandre, relativement à Douai, de 1225 à 1242, *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 2ème série, 3 : p. 112-122.
- BRASSART 1883b
 Brassart (F.).- Travaux exécutés en l'hôtel de la Bassecourt à l'occasion d'un séjour de la duchesse de Bourgogne - 1399-1400, *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 2ème série, 3 : p. 141-150.
- BRASSART 1883c
 Brassart (F.).- Les tours des remparts en 1475, *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 2ème série, 3 : p. 160-171.
- BRASSART 1887
 Brassart (F.).- Coup d'oeil sur quelques anciennes seigneuries, 4, Arleux, Hamel et Lécluse, *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 2ème série, 7 : p. 79-93.
- BRUN, LAVAINNE, ROISIN 1842
 Brun, Lavainne, Roisin.- *Franchises lois et coutumes de la ville de Lille*, Paris - Lille, 470 p.
- BUFQUIN 1971
 Bufquin (V.).- *Histoire de Douai*, 3ème éd., 157 p.
- BUZELIN 1624
 Buzelin (J.).- *Gallo-Flandria sacra et profana in qua vites oppida, regiunculae, municipia, et pagi praecipui gallo-flandrici tractus describuntur .../... dein annales gallo-flandria*, Douai, (8), 629, (15) p.
- CARDEVACQUE 1881
 Cardevacque (A. de).- Oisy et ses seigneurs, depuis l'origine de ce bourg jusqu'à l'époque de sa réunion à l'Artois, *Mémoires de la Soc. d'Emulation de Cambrai*, 37 : p. 4-212.
- CATRIN 1941
 Catrin (P.).- *Le trésor eucharistique de la province ecclésiastique de Cambrai, Le Très-Saint-Sacrement de miracle*, Douai, 1254, Lille, 1941, 579 p.
- DANSCOINE 1866-1878
 Danscoine (L.).- Mémoires sur les établissements religieux du clergé séculier et du clergé régulier qui ont existé à Douai, avant la Révolution, *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts Douai*, 2ème série, 9 : p. 485-643 ; 10 : p. 433-588 ; 12 : p. 7-485 ; 14 : p. 181-387.
- DEGHILAGE 1953
 Deghilage (G.).- Saint-Albin de Douai, paroisse rurale et la formation de la ville de Douai, *Revue du Nord*, 35 : p. 59-67.
- DEISSER-NAGELS 1962
 Deisser-Nagels (Fr.).- *Valenciennes, ville carolingienne*, le Moyen-Age : p. 51-90.
- DELCAMBRE 1927
 Delcambre (E.).- *L'Ostrevent du IXe au XIIIe siècle, le Moyen-Age*, 2ème série, 28 : p. 241-279.
- DELMAIRE 1979
 Delmaire (B.).- Deux récits versifiés de la fondation de l'abbaye des Prés à Douai, *Revue du Nord*, 61, 241 : p. 331-351.
- DELMAIRE 1985
 Delmaire (B.).- *L'histoire polyptique de l'abbaye de Marchiennes*, 1116-1121, Louvain-la-Neuve.
- DEMANGEON 1905
 Demangeon (A.).- *La Picardie et les régions voisines Artois, Cambrésis, Beauvaisis*, Paris, 496 p.
- DEMOLON 1972
 Demolon (P.).- Le village mérovingien de Brebières, *Mémoires de la Comm. dép. des Mon. Hist. du Pas-de-Calais*, 14, 2, Arras, 339 p.

- DEMOLON, BARBIEUX 1977
Demolon (P.), Barbieux (J.).- Fouilles médiévales à la Fonderie (deuxième campagne), *Les amis de Douai*, 7, fasc. 4 : p. 63-66.
- DEMOLON, BARBIEUX 1979
Demolon (P.), Barbieux (J.).- Les origines médiévales de la ville de Douai ; rapport provisoire des fouilles de la "fonderie de canons", *Revue du Nord*, 61, 251 : p. 301-329.
- DEMOLON, BARBIEUX 1979
Demolon (P.), Barbieux (J.).- Origines médiévales de Douai, *Archeologia*, n°127 : p. 30-35.
- DEMOLON, LOUIS 1982a
Demolon (P.), Louis (E.).- Douai, une ville face à son passé, *Bilan de 6 années de recherches archéologiques*, Douai, 72 p.
- DEMOLON, LOUIS 1982b
Demolon (P.), Louis (E.). Fouilles Petite Place à Douai, *Les amis de Douai*, 5ème série, 8, n° 10 : p. 191-194.
- DEMOLON, LOUIS, MARLIERE 1987
Demolon (P.), Louis (E.), Marlière (P.).- Fouilles médiévales à Douai, parking Saint-Julien, *Les amis de Douai*, 5ème série, 10, n° 4 : p. 51-54.
- DEMOLON, LOUIS, ROPITAL 1988
Demolon (P.), Louis (E.), Ropital (J.F.).- *Mottes et maisons-fortes en Ostrevant médiéval*, Douai, 156 p.
- DERVILLE 1972
Derville (A.).- Les draperies flamandes et artésiennes vers 1250-1350, *Revue du Nord* : p. 353-370.
- DERVILLE 1980
Derville (A.).- Le marais de Saint-Omer, *Revue du Nord*, 62 : p. 73-95.
- DERVILLE 1980-1982
Derville (A.).- Les échevins de Douai (1228-1527), *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts Douai*, 5ème série, 8 : p. 39-48
- DERVILLE 1983
Derville (A.).- Le nombre d'habitants des villes de l'Artois et de la Flandre Wallonne (1300-1450), *Revue du Nord*, 65 : p. 277-299.
- DERVILLE 1984
Derville (A.).- Les origines de Gravelines et de Calais, *Revue du Nord*, 66, 263 : p. 1051-1069.
- DERVILLE 1990
Derville (A.).- Rivières et canaux du Nord/Pas de Calais aux époques médiévale et moderne, *Revue du Nord*, 72, 284 : p. 5-22.
- DETREZ 1962
Détrez (G.).- *Marais et rivières du Bas-Artois au cours des âges, projets et travaux d'assainissement*, s.l., 198 p.
- DHONDT 1948
Dhondt (J.).- Développement urbain et initiative comtale en Flandre, *Revue du Nord*, 30 : p. 133-156
- DOEHART 1946
Doehaert (R.).- Note sur l'histoire d'un ancien impôt, Le tonlieu d'Arras, *Extrait du bulletin de l'académie d'Arras (1943-44 et 1945-46)*, Arras, 47 p.
- DOEHAERT 1982
Doehaert (R.).- Le haut Moyen-Age occidental, *Economies et sociétés*, Paris, 2ème éd., 320 p.
- Douai-Fortifications 1892
Douai, son histoire militaire, ses fortifications, Douai, 273 p.
- DUBOIS 1889
Dubois (E.).- *La vallée de la Scarpe, sa situation géographique, son dessèchement (1677-1889)*, Marchiennes, 78 p. ; exemplaire augmenté par l'auteur de notes manuscrites, lettres, extraits de journaux, cartes et documents divers, notamment une "carte de dessèchement de la vallée de la Scarpe", vers 1830, Bibliothèque du musée de Douai.
- DUBOIS 1893
Dubois (D.).- *Histoire de l'église collégiale et paroissiale Saint-Pierre*, Douai, 138 p.

DUTHILLOEUL 1851

Duthilloeul (H.R.J.).- Procès entre le sire Hellin de Waziers et les échevins de Douai, porté devant Gui, comte de Flandre (XIIIe siècle), *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 3ème série, 2 : p. 316-342.

ESPINAS 1899

Espinas (G.).- *Les guerres familiales dans la commune de Douai aux XIIIe et XIVe siècles, Les trêves et les paix*, Paris, 1899, 59 p. ; *Nouvelle revue d'histoire du droit français et étranger*, 23 : p. 515-449.

ESPINAS 1902

Espinas (G.).- *Les finances de la commune de Douai, les origines au XVe siècle*, Paris, 546 p.

ESPINAS 1909

Espinas (G.).- *Essai sur la technique de l'industrie textile à Douai aux XIIIe et XIVe siècles (1229-1403)*, Paris, 81 p.

ESPINAS 1913

Espinas (G.).- *La vie urbaine de Douai au Moyen-Age*, 4 tomes, Paris, 1003, 1210, 645, 785 p.

ESPINAS 1930

Espinas (G.).- *Une guerre sociale interurbaine dans la Flandre wallonne au XIIIe siècle, Douai et Lille, (1284-1285)*, Paris, 347 p.

ESPINAS 1933

Espinas (G.).- *Les origines du capitalisme, t. 1, sire Jehan Boinebroke, patricien et drapier douaisien (?-1286)*, Lille, 256 p.

ESPINAS 1936

Espinas (G.).- *Les origines du capitalisme, t. 2, sire Jehan de France, patricien et rentier douaisien, sire Jacques Le Blond, patricien et drapier douaisien (seconde moitié du XIIIe siècle)*, Lille, 275 p.

FINOT 1893

Finot.- *Le Commerce entre la France et la Flandre au Moyen-Age, Annales du comité flamand*, 382 p.

FUNCK-BRUNTANO 1897

Funck-Bruntano (F.).- *Les origines de la guerre de Cent Ans, Philippe le Bel en Flandre*, Paris.

GODARD 1944

Godard (J.).- *Contribution à l'étude du commerce des grains à Douai du XIVe au XVIIe siècle*, R.d.N : p. 171-205.

GOSSELET 1898

Gosselet (J.).- *Géographie physique du Nord de la France et de la Belgique. VII, Ostrevent, (environs de Douai et de Saint-Amand)*, 7ème livraison, Lille : p. 113-134, (Recueil d'articles parus dans les Annales de la Société Géologique du Nord).

GRAMAYE 1618

Gramaye (J.B.).- *Rerum Duacensium libri tres ex archivis publicis quorum examini iusso Belgii principum pridem praefuit collecti et hoc anno 1618 .../... Douai - Anvers - Louvain.*

GRICOURT 1957

Gricourt (J.).- *Le trésor de monnaies de Postume de Douai, Revue Belge de Numismatique*, 103 : p. 21-30.

GRICOURT 1961

Gricourt (J.).- *Le trésor de monnaies de Postume de Douai, Compléments à la Revue Belge de Numismatique*, 107 : p. 227-230.

GRIERSON 1938

Grierson (J.).- *La maison d'Evrard de Frioul et les origines du comté de Flandre, Revue du Nord*, 24 : p. 226-241.

GUESNON 1902

Guesnon (A.).- *Le cartulaire de l'évêché d'Arras, manuscrit du XIIIe siècle avec additions jusqu'au milieu du XVIe siècle, analysé chronologiquement, Mémoires de l'Académie d'Arras*, 2ème série, 33, Arras : p. 165-323.

Guide... 1846

Guide des étrangers dans Douai..., Douai, 240 p.

- GUILLOUET 1979
Guillouet (J.).- La maison douaisienne de Louis XIV à Louis XVIII, *Revue du Nord*, 61, 241 : p. 381-393.
- GUISE 1826-1838
Guise (J. de).- *Annales Hainoniae*, éd. Fortia d'Urban, Paris, 21 vols.
- HAUTCOEUR 1873
Hautcoeur (H.).- *Cartulaire de l'abbaye de Flines*, Lille, 1029 p.
- JELSKI 1968
Jelski (Georges).- Coupe de la vallée de la Scarpe à Vitry-en-Artois, *Annales de la société géologique du Nord*, 88, 3 : p. 119-122.
- JOOSEP 1984
Joosep (P.).- *L'homme au fil de l'eau, La Scarpe et la Sensée d'hier et d'aujourd'hui*, dactyl., 309 p.
- KOCK, DE MAYER 1951
Kock (G), De Mayer (F.D.).- Douai à la fin du XIe siècle, *Revue du Nord*, 33 : p. 56-60.
- LADRIERE 1887-1888a
Ladrière (J.).- Note sur la découverte d'un silex taillé et d'une défense de mammoth à Vitry-en-Artois, *Annales de la Société Géologique du Nord*, 15 : p. 108-112.
- LADRIERE 1887-1888b
Ladrière (J.).- L'ancien lit de la Scarpe, *Annales de la Société Géologique du Nord*, 15 : p. 217-238.
- LAGNEAU, OLESKA 1971
Lagneau (M.), Oleska (G.).- Le domaine des ducs de Bourgogne à Douai mi XV^e siècle, Aspects économiques et sociaux, Lille, 2 tomes (329 et 170 p.), dactyl, *Mémoire de maîtrise* (soutenu à Lille III sous la direction de G. Fourquin).
- LE GLAY 1849
Le Glay (E.).- *Glossaire topographique de l'ancien Cambrésis...*, Cambrai, 59, 213 p.
- LE GLAY 1854
Le Glay (E.).- Mémoires sur les archives de l'abbaye de Marchiennes, *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts Douai*, 2^eme série, 2, Douai : p. 127-194.
- LEGLAND 1974-1977
Legland (J.).- Douai en 1709, *Les amis de Douai*, 5^eme série, 6, n° 1, 1974 : p. 4-8 ; n° 4, 1975 : p. 63-69 ; n° 5, 1975 : p. 88-91 ; n° 8, 1975 : p. 151-154 ; n° 9, 1976 : p. 176-179 ; n° 10, 1976 : p. 202-205 ; n° 11, 1976 : p. 214-218 ; n° 12, 1976 : p. 231-236 ; 7, n° 3, 1977 : p. 54-58 ; n° 4, 1977 : p. 73-77.
- LEPREUX 1882
Lepreux (J.).- *Les rues de Douai*, Douai, 87 p.
- LEROY 19
Leroy (P.).- Evolution sociale de la rue des Foulons à Douai, *Mémoires de la Soc. Agr. Sci. Arts Douai*, 5^eme série, 1 : p. 27-37.
- LEROY 1969-1971
Leroy (P.).- La maison des quatre coins, *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts Douai*, 3, 5^eme série, Douai : p. 5-25.
- LESTOCQUOY 1952
Lestocquoy (J.).- *Aux origines de la bourgeoisie : Les villes de Flandre et d'Italie sous le gouvernement des patriciens (XIe-XVe siècles)*, Paris, 248 p.
- LHERMITTE 1637
Lhermitte (M.).- *Histoire sacrée des saints ducs et duchesses de Douai seigneurs de Merville les SS. Gertrude, Adalalde, Rictrude, Maurand patron de Douay...*, Douai, 16 : 112 p.
- LIEGARD 1860
Liégard.- Recherche sur la topographie de la ville ancienne de Douai, *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts Douai*, 2^eme série, 5, 1858-1859, 2^eme partie, Douai : p. 1-55.
- LOHRMANN 1983
Lohrmann (O.).- *L'approvisionnement en eau de la ville de Douai (Xe-XVIe siècles)*, *Colloque de Flaran*, 5 : p. 197-201.
- LOHRMANN 1984
Lohrmann (D.).- Entre Arras et Douai, Les moulins de la Scarpe au XI^eme siècle et les détournements de la Satis, *Revue du Nord*, 66 : p. 1023-1050.

- LOISNE 1898
Loisne (A. de).- L'ancien dialecte artésien d'après les chartes en langue vulgaire du chapitre d'Arras (1248-1301), *Mémoires de l'Académie d'Arras*, 2ème série, 29, Arras : p. 7-94.
- LOTTIN 1989
Lottin (A.) dir.- Histoires des provinces françaises du Nord 2 : Platelle (H.), Clauzel (D.), *Des principautés à l'empire de Charles Quint (900-1519)*, Dunkerque, 279 p.
- LOUIS 1989
Louis (E.).- Recherches sur le château à motte de Hordain (Nord), *Archaeologia Duacensis*, n° 2, Douai, 98 p.
- MARQUANT 1940
Marquant (R.).- *La vie économique à Lille sous Philippe le Bon*, Paris, 350 p.
- MEREUIL, WAGON, WARENGHIEN et al. 1937
Mereuil (A. de), Wagon (M.), Warenguien (C. de) et al.- La confrérie des clercs parisiens du Puy de l'Assomption de Douai, *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts Douai*, 3ème série, 11, 803 p.
- MESTAYER 1963
Mestayer (M.).- Les prix du blé et de l'avoine de 1329 à 1793, *Revue du Nord*, 45 : p. 157-176.
- MESTAYER 1968-1975
Mestayer (M.).- En flânant à travers les rues de notre cité, *Les amis de Douai*, 5ème série, 4, n° 4, 1968 : p. 73 ; n° 5, 1969 : p. 84-85 ; n° 6, 1969 : p. 103-105 ; n° 7, 1969 : p. 132-133 ; n° 8, 1969 : p. 152 ; n° 9, 1970 : p. 176 ; n° 11, 1970 : p. 217 ; n° 12, 1970 : p. 230-31 ; 5, n° 1, 1971 : p. 16-18 ; n° 2, 1971 : p. 32-34 ; n° 3, 1971 : p. 56-58 ; n° 4, 1971 : p. 77-78 ; n° 10, 1973 : p. 195-197 ; n° 11, 1973 : p. 216 ; 6, n° 1, 1974 : p.8 ; n° 7, 1975 : p. 145-146 ; n° 8, 1975 : p. 165.
- MESTAYER 1979
Mestayer (M.).- Les contrats de mariage à Douai du XIIIe au XVe siècle, reflets du droit et de la vie d'une société urbaine, *Revue du Nord*, 61, 241 : p. 353-357.
- MESTAYER, DEMOLON 1976
Mestayer (M.), Demolon (P.).- Origine et développement de Douai, *Les amis de Douai*, 6, fasc. 12 : p. 239-243.
- MESTAYER, GUILLOUET 1973
Mestayer (M.), Guillouet (J.).- *Douai : Nord*, 59, Colmar, 93 p.
- MIRAEUS 1734
Miraeus.- *Auberti Miraei...opera diplomatica et historica... III : Diplomatum Belgicorum nova collectio...*, Bruxelles, 732 p.
- PARENT 1911
Parent (P.).- L'architecture privée à Douai du Moyen-Age au XIXe siècle, *Revue du Nord*, Lille : p. 265-284.
- PERROY 1947
Perroy (E.).- Les origines urbaines en Flandre d'après un ouvrage récent, *Revue du Nord*, 29 : p. 49-63.
- PILATE 1837
Pilate.- Notice historique sur l'hôtel de ville et le beffroi de Douai, *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts, 1835-1836*, Douai : p. 285-316.
- PIRENNE 1939
Pirenne (H.).- *Les villes et les institutions urbaines*, Bruxelles, 3ème éd., 2 vols. 431 et 298 p.
- PLATELLE 1976
Platelle (H.).- Le développement de Valenciennes du Xe au XIIIe siècle, Le castrum, les bourgs, les enceintes, étude topographique. *Valenciennes et les anciens Pays-Bas, Mélanges offerts à Paul Lefrancq*, pub. du cercle archéologique et historique de Valenciennes, 9 : p. 21-52.
- PLATELLE 1982
Platelle (H.) dir.- *Histoire de Valenciennes*, Lille, 333 p.
- POERCK 1951
Poerck (G. de).- *La draperie médiévale en Flandre et en Artois*, 3 vols.
- PRATE 1910
Prate (J.).- *Droit d'eau et de vent en Flandre, en Hainaut et en Cambrésis*.

- ROUCHE 1985
Rouche (M.) dir.- *Histoire de Douai*, Dunkerque, 347 p.
- SAGUET, MASSET 1979
Saguet (C.), Masset (R.)- *Enguerrand d'Oisy, Dou mannier de Aleus (le meunier d'Arleux), fabliau du XIIIe siècle*, Douai, 39 p.
- TRENARD, FOURQUIN
Trénard (L.), Fourquin (G.) dir.- *Histoire de Lille*, t. I, Des origines à Charles-Quint, Lille, s.d. : 510 p.
- TRENARD 1977
Trénard (L.)- *L'intendance de la Flandre wallonne en 1698*, édit. critique du mémoire rédigé par l'instruction du duc de Bourgogne, Paris, 333 p.
- TRENARD 1978
Trénard (L.)- *De Douai à Lille... Une université et son histoire*, Lille, 145 p.
- TRENARD 1982
Trénard (L.) dir.- *Histoire de Cambrai*, Lille, 314 p.
- VAN DRIVAL 1875
Van Drival (M. le chanoine).- *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras rédigé au XIIe siècle par Guimann*, Documents inédits publiés par l'Académie d'Arras, 6, Arras, 32 : 488 p.
- VAN VYTFANGHE 1981
Van Vytfanghe (M.)- *La vallée de l'Escaut et ses affluents à l'époque mérovingienne : le témoignage des textes*. De merovingische beschaving in de Scheldevallei. Handelingen van het international colloquium. Kortrijk, 28-30 oktober 1980. Westvlamse archaeologica monografiën, Kortrijk, 1981 : p. 23-65.
- VANDERKINDERE 1902
Vanderkindere (L.)- *La formation territoriale des principautés belges du Moyen-Age*, Bruxelles, 1 : 350 p.
- VASSE 1851-1853
Vasse.- Le récent dessèchement du marais de Lécluse et de Tortequenne, *Bulletin agricole de Douai* : p. 115.
- VERCAUTEREN 1938
Vercauteren (F.)- *Actes des comtes de Flandre 1071-1128*, Bruxelles, 115, 399 p.
- VERHULST 1967
Verhulst (A.)- Initiative comtale et développement économique en Flandre au XIIe siècle : Le rôle de Thierry et de Philippe d'Alsace (1128-1191). *Miscellanea mediaevalia in memoriam*, J.F. Niermeyer, Groningen : p. 227-240.
- VERHULST 1986
Verhulst (A.)- *La vie urbaine dans les anciens Pays-Bas avant l'an mil, le Moyen-Age*, 92 : p. 185-210.
- VERHULST, GYSSELING 1962
Verhulst (A.), Gysseling (M.)- *Le compte général de 1187, connu sous le nom de "gros brief"...*, Bruxelles, 238 p.
- VERLINDEN 1932
Verlinden (Ch.)- Souveraineté flamande et souveraineté hennuyère à Douai, *Revue du Nord*, 18 : p. 1-19.
- WAGON 1923-1925a
Wagon (M.)- L'abbaye des prés et la tour des Dames, *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts Douai* : p. 239-292.
- WAGON 1923-1925b
Wagon (M.)- La Porte Notre-Dame, *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts Douai* : p. 293-332.
- WAGON 1923-1925c
Wagon (M.)- Le vieux Douai, promenade aux environs de l'église Saint-Pierre en 1569, *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts Douai*, 4ème série, 2 : p. 389-436.
- WAGON 1923-1925d
Wagon (M.)- La rue Paillerelle hier et aujourd'hui, *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts Douai*, 4ème série, 2 : p. 437-464.
- WALLART 1966
Wallart (J.)- Les étuves à Douai du XIVe au XVIIe siècle, *Mémoires Soc. Agr. Sci. Arts Douai*, 5ème série, 1 : p. 39-61.

ANNEXES

LEGENDES DES PLANS

Douai, Plans de topographie historique: symboles cartographiques (1989).

NOMS DES RUES -VOIRIE ACTUELLE (PLAN N° 2)

Repérage des rues

Abbaye-des-Prés (<i>rue de l'</i>).....	D5	Jardin-des-Plantes (<i>rue</i>).....	B8
Albergotti (<i>rue d'</i>).....	A8	Jean-Bellegambe (<i>rue</i>).....	D8
Aniche (<i>rue d'</i>).....	G9	Kiosque (<i>rue du</i>).....	C10
Armes (<i>place d'</i>).....	E8	Lambrecht (<i>rue</i>).....	D6
Arras (<i>porte d'</i>).....	A9	Lambres (<i>rue de</i>).....	C11
Arras (<i>route d'</i>).....	A11	Léon-Gambetta (<i>rue</i>).....	D8
Arras (<i>rue d'</i>).....	B9	Liège (<i>boulevard de</i>).....	G6
Auguste-Bertin (<i>quai</i>).....	C7	Lille (<i>rue de</i>).....	G4
Augustins (<i>quai des</i>).....	C8	Mairie (<i>rue de la</i>).....	D8
Barlet (<i>place du</i>).....	E10	Malvaux (<i>rue des</i>).....	D6
Béguinage (<i>rue du</i>).....	D7	Marché-aux-Poissons (<i>place du</i>).....	C8
Bellain (<i>rue de</i>).....	E8	Maréchal-Leclerc (<i>avenue du</i>).....	F7
Blancs-Mouchons (<i>rue des</i>).....	D7	Martin-du-Nord (<i>rue</i>).....	D5
Bloc (<i>rue du</i>).....	B7	Massue (<i>rue de la</i>).....	C8
Boucherie (<i>rue de la</i>).....	D8	Merlin-de-Douai (<i>rue</i>).....	D7
Brebières (<i>rue de</i>).....	A10	Minimes (<i>rue des</i>).....	D8
Canteleu (<i>rue du</i>).....	F8	Mongat (<i>rue</i>).....	D10
Carnot (<i>place</i>).....	F6	Morel (<i>rue</i>).....	F6
Chanoine-Campion (<i>rue du</i>).....	*	Notre-Dame (<i>terrasse</i>).....	F9
Charles-Merlin (<i>rue</i>).....	F8	Ocre (<i>rue d'</i>).....	C4
Cloche (<i>rue de la</i>).....	C7	Onze-Novembre (<i>rue du</i>).....	F6
Clocher-Saint-Pierre (<i>rue du</i>).....	D7	Paris (<i>rue de</i>).....	D9
Cloris (<i>rue de la</i>).....	C8	Petit-Pont (<i>rue du</i>).....	C9
Comédie (<i>rue de la</i>).....	D9	Petite-Place.....	C7
Commanderie (<i>rue de la</i>).....	F4	Pierre-Dubois (<i>rue</i>).....	F5
Croix-d'Or (<i>rue de la</i>).....	C7	Polinchove (<i>place de</i>).....	D7
Cuve-d'Or (<i>rue de la</i>).....	E9	Pont-à-l'Herbe (<i>rue du</i>).....	D8
Deforest (<i>rue</i>).....	D4	Potiers (<i>rue des</i>).....	D6
Delcambre (<i>rue</i>).....	E4	République (<i>boulevard de la</i>).....	D4
Docteur-Maugin (<i>place du</i>).....	C6	Saint-Albin (<i>rue</i>).....	C6
Ecoles (<i>rue des</i>).....	E6	Saint-Amé (<i>place</i>).....	C8
Esquerchin (<i>rue d'</i>).....	B7	Saint-Eloi (<i>rue</i>).....	D10
Ferdinand-Dutert (<i>rue</i>).....	F7	Saint-Jacques (<i>rue</i>).....	E7
Ferronniers (<i>rue des</i>).....	D8	Saint-Julien (<i>rue</i>).....	C7
Fleurquin (<i>quai</i>).....	D5	Saint-Michel (<i>rue</i>).....	F4
Fonderie (<i>rue de la</i>).....	B8	Saint-Nicolas (<i>rue</i>).....	C9
Fortier (<i>rue</i>).....	E6	Saint-Pierre (<i>terrasse</i>).....	E7
Foucques (<i>rue</i>).....	C9	Saint-Samson (<i>rue</i>).....	B8
Foulons (<i>rue des</i>).....	D8	Saint-Sulpice (<i>rue</i>).....	F4
Fransures (<i>rue des</i>).....	C7	Saint-Waast (<i>rue</i>).....	D5
Gare (<i>place de la</i>).....	G7	Suzanne-Lanoy (<i>place</i>).....	D8
Georges-Clémenceau (<i>avenue</i>).....	F6	Théophile-Bra (<i>rue</i>).....	D10
Gouvernement (<i>rue du</i>).....	D7	Valenciennes (<i>porte de</i>).....	F9
Grand-Bail (<i>rue du</i>).....	C9	Valenciennes (<i>rue de</i>).....	F9
Gros-Sommier (<i>rue du</i>).....	C7	Vierges (<i>rue des</i>).....	B7
Huit-Prêtres (<i>rue des</i>).....	D8	Wetz (<i>rue des</i>).....	E5
Hyacinthe-Corne (<i>rue</i>).....	D6		

* : Hors plan

DOUAI AVANT LE MILIEU DU Xe SIECLE (plan n° 3)

A - Rempart
B - Rue

1 - Eglise Saint-Albin
2 - Chapelle Notre-Dame
3 - Atré Saint-Maurand

DOUAI DANS LA SECONDE MOITIE DU Xe SIECLE (plan n° 4)

A - Résidence comtale
B - Motte et tour du châtelain

1 - Eglise paroissiale
2 - Eglise collégiale Saint-Amé

DOUAI AU XIIe SIECLE (plan n° 5)

A - Motte Saint-Albin
B - Motte et tour du châtelain comtal
C - Maison du prévôt (*Domus lapideam prae-positi*)
D - Motte comtale
E - Basse-cour comtale
F - Le rivage (principal débarcadère)
G - Place de Douayeul
H - Marché primitif
J - Grand-Marché (*forum Duacum*)

1 - Eglise paroissiale Saint-Albin
2 - Eglise collégiale Saint-Pierre
3 - Eglise collégiale Saint-Amé
4 - Chapelle de quartier Notre-Dame
5 - Chapelle Notre-Dame-des-Wetz
6 - Chapelle Saint-Eloi
7 - Chapelle Saint-Nicolas
8 - Temple Notre-Dame
9 - Hôpital des Chartriers

DOUAI A LA FIN DU XIIIe SIECLE (plan n° 6)

A - Maison forte de Rieulay
B - Motte Saint-Albin
C - Maison forte de la Motte de Douai
D - Maison forte de la Motte (rue des Cotteries)
E - Prévôté
F - Motte du châtelain
G - La Neuve-Tour (forteresse comtale)
H - La basse-cour (forteresse comtale)
J - Maison forte de la Motte Plachy
K - Maisiel as porées (marché aux légumes)
L - La sablonnière (marché au sable et aux matériaux de construction)
M - Le rivage (principal port fluvial et maisiel as porées)
N - Place de Douayeul (marché ?)
O - Marché aux poissons de mer
P - Maisiel a le car (halle des bouchers)
Q - Hallettes au pain
R - Croix des foulons (marché aux volailles)
S - Halles échevinales, aux draps et aux merciers
T - Marché aux poissons d'eau douce
U - Grand markiet ou markiet au bled
V - Maisiel as porées
W - Le Barlet (marché aux bestiaux)
X - Moulin à vent de l'abbaye Notre-Dame-des-Prés

1 - Saint-Albin
2 - Saint-Jacques
3 - Collégiale Saint-Pierre
4 - Collégiale Saint-Amé
5 - Notre-Dame
6 - Saint-Nicolas
7 - Abbaye cistercienne de moniales Notre-Dame-des-Prés
8 - Temple Notre-Dame
9 - Béguinage Ste Isabelle-du-Campfleury
10 - Chapelle Notre-Dame-des-Wetz
11 - Béguinage de l'hôpital Saint-Esprit
12 - Refuge de l'abbaye Saint-Waast
13 - Hôpital Saint-Julien
14 - Chapelle Sainte-Marguerite
15 - Chapelle de la Madeleine
16 - Hôpital des enfants trouvés
17 - Hôpital des femmes gisantes
18 - Abbaye franciscaine d'hommes
19 - Abbaye trinitaire d'hommes
20 - Hôpital des Chartriers
21 - Maison de l'Ordre Saint-Samson-de-Constantinople
22 - Abbaye dominicaine d'hommes
23 - Chapelle Saint-Jean
24 - Chapelle Saint-Nicaise
25 - Chapelle Saint-Eloi

DOUAI A LA FIN DU XVII^e SIECLE (plan n° 7)

- A - Plaidoir de la châtelennie de Douai, puis fonderie de canons
B - Collège du Roi
D - Hôpital Saint-Samson
E - Hôtel-Dieu
F - Collège des Bénédictins anglais
G - Collège d'Anchin
H - Collège des Jésuites
J - Hôpital des Huits-Prêtres
K - Hôpital Saint-Jacques
L - Hôpital Saint-Thomas
M - Ecoles publiques, puis école d'artillerie
N - Collège des Ecossais
O - Refuge de l'Abbaye Saint-Waast, puis gouvernance
P - Refuge de l'abbaye de Marchiennes, puis parlement de Flandre
Q - Jardin, terrain d'exercice de la confrérie des arbalétriers
R - Maison des Six Hommes, arsenal municipal
S - Hôtel de Ville
T - Jardin, terrain d'exercice de la confrérie des archers
U - Hôpital des Charriers
V - Refuge de l'Abbaye d'Anchin
W - Jardin, terrain d'exercice de la compagnie des canoniers
X - Collège des Anglais
Y - Collège Saint-Thomas-d'Aquin
Z - La prévôté
AA - Collège de Marchiennes (caserne, 1667)
AB - Collège Saint-Waast
AC - Hôpital Saint-Julien
AD - Refuge de Hénin
AE - Grande boucherie
AF - Collège des Irlandais
AG - Hôpital du béguinage et des Wetz
AH - Chapelle de la Madeleine
AJ - Petites boucheries, puis poids publics
AK - Hôpital Saint-Jean-des-Trouvés
AL - Refuge de Saint-André-du-Cateau
AM - Hôpital d'Aubencheul
AN - Caserne de cavalerie
AO - Hôpital Bonnenuit
AP - Refuge de Saint-Bertin, puis caserne (1680)
AQ - Extension de l'arsenal
AR - Arsenal
AS - Caserne
AT - Refuge d'Oisy-le-Verger
AU - Maison des orphelins
AV - Hôpital de Douai-Vieux
AW - Refuge de Saint-Amand
AX - Refuge du Mont-Saint-Eloi
AY - Refuge des Flines
AZ - Refuge de l'abbaye d'Arrouaise
BB - Refuge de Saint-Calixte-de-Cysoing
BC - Hôtel municipal du Dauphin
BD - Prisons municipales du Grand-Hacquebart
BE - Blanchisseries
BF - Blanchisseries
BG - Blanchisseries
BH - Four à chaux
- 1 - Eglise collégiale Saint-Amé
2 - Couvent de Sainte-Catherine de Sienne
3 - Couvent des Récollets anglais
4 - Séminaire Moulart
5 - Séminaire des évêques
6 - Couvent des Capucins
7 - Couvent des Prémontrés, puis des Chartreux
8 - Eglise paroissiale Saint-Albin
9 - Abbaye cistercienne Notre-Dame-des-Prés
10 - Le Temple (maison des chevaliers de Malte)
11 - Couvent des Capucines
12 - Prieuré Saint-Sulpice (caserne, 1667)
13 - Séminaire du Soleil ou des Six-Prêtres
14 - Séminaire Notre-Dame
15 - Eglise paroissiale Saint-Jacques
16 - Eglise collégiale Saint-Pierre
17 - Séminaire du Roi
18 - Séminaire de La Torre
19 - Couvent des Brigittins
20 - Séminaire Saint-Amé
21 - Couvent des Dominicains
22 - Couvent des Annonciades
23 - Eglise paroissiale Saint-Nicolas
24 - Couvent des Minimes
25 - Mont de piété (séminaire de la foi, 1628)
26 - Couvent des Pauvres-Clarisses
27 - Couvent des Franciscains
28 - Eglise paroissiale Notre-Dame
29 - Séminaire de la Motte (caserne, 1667)
30 - Couvent des Trinitaires
31 - Couvent des Carmes déchaussés
32 - Couvent des Bénédictines de Sin ou Notre-Dame-de-Beaulieu
33 - Séminaire de Hénin
34 - Abbaye de la Paix
35 - Chapelle Sainte-Catherine
36 - Couvent des Carmes chaussés

37 - Chapelle Sainte-Marguerite
38 - Couvent Sainte-Agnès
39 - Chapelle Saint-Eloi
40 - Chapelle Saint-Jean
41 - Couvent des Dames de Sainte-Famille
42 - Séminaire des Nobles
43 - Séminaire de Tournai
44 - Couvent des Brigittines

45 - Couvent des Oratoriens
46 - Couvent des Jésuites
47 - Séminaire de Saint-Amand
48 - Couvent des Carmélites
49 - Couvent des Augustins
50 - Séminaire des Sept Douleurs
51 - Séminaire Hattu
52 - Séminaire de Lanoy

DOUAI AU MILIEU DU XIX^e SIECLE(plan n° 9)

A - Abattoirs municipaux
B - Lycée
C - Musée
D - Hospices
E - Gare des Chemins de Fer du Nord
F - Prisons
G - Ecole normale d'instituteurs
H - Ecole des maîtres mineurs
J - Hôpital militaire et Hôtel-Dieu
K - Jardin des plantes et siège de la Société
d'Agriculture
L - Fonderie de canons
M - Hôtel de ville
N - Faculté des lettres et de droit
O - Théâtre
P - Palais de Justice
Q - Salle d'asile
R - Hôtel du Dauphin (bâtiment municipal)
S - Gendarmerie
T - Magasin d'artillerie
U - Magasin à poudre
V - Caserne d'Esquerchin
W - Magasin à poudre

X - Magasin à poudre
Y - Ecole mutuelle
Z - Manège militaire
AA - Ecole d'artillerie
AB - Caserne d'artillerie
AC - Arsenal
AD - Caserne Saint-Sulpice
AE - Sous-intendance et état-major
AF - Hôtel du général d'artillerie
AG - Caserne d'artillerie
AH - Sous-préfecture
AJ - Petit lycée
AK - Salle d'asile
AL - Magasin à poudre
AM - Magasin et parc aux fourrages (militaire)
AN - Salle d'asile

1 - Eglise paroissiale Saint-Pierre
2 - Eglise paroissiale Saint-Jacques
3 - Eglise paroissiale Notre-Dame

RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DE TERRAIN (plan n° 15)

LISTE DES FOUILLES

- 107 - La Fonderie, 1976-1981, 1986, 1988-1989
108 - Fontaine Saint-Maurand, 1977
109 - Rue Hyacinthe-Corne, 1978
110 - Marché-aux-Poissons, 1978
111 - Place d'Armes, 1978
112 - La poste, 1979
113 - Rue Saint-Julien, 1978
115 - Place Suzanne-Lanoy, 1979
116 - Rue de Bellain
117 - Place Carnot, 1979, 1982
118 - Rue de l'Abbaye-des-Prés, 1979
119 - Rue Martin-du-Nord, 1979
120 - Salles d'Anchin, 1979
121 - Rue d'Esquerchin, 1980
122 - S.C.I. République, 1980
123 - Hôtel du Soleil, 1980
124 - Hôtel-Dieu, 1981
125 - Palais de justice, 1981
126 - Résidence d'Anchin, 1981-1982
127 - Rue Saint-Julien, 1981
128 - Rue Fortier, 1981
129 - Conservatoire, 1981
132 - Rue des Cotteries, 1981
133 - Rue Martin-du-Nord, 1981
135 - Rue Hyacinthe-Corne, 1982
136 - Rue des Malvaux, 1982
137 - Petite-Place, 1982
138 - Rue Pierre-Dubois, 1982
139 - Rue de la Commanderie, 1982
140 - Terrasse Saint-Pierre, 1982
141 - Rue d'Arras, 1982-1989
143 - Rue Saint-Jacques, 1982
144 - Rue du Pied-d'Argent, 1982
145 - Place Saint-Amé, 1982-1986
146 - Rue Saint-Nicolas, rue du Kiosque, 1983
148 - Rue Foucques, 1983
149 - Place du Docteur-Maugin, 1983
150 - Rue d'Albergotti, 1983
151 - Rue des Huit-Prêtres, 1983
152 - Rue des Wetz, 1983, 1986
153 - Rue Mongat, 1983
154 - Quai Auguste-Bertin, 1983
155 - Parking Saint-Julien, 1984-1987
156 - Rue Saint-Albin, 1984
158 - Rue d'Esquerchin, 1984
159 - Cave, rue des Huit-Prêtres, 1984
160 - Rue des Minimes, 1985
161 - Rue des Potiers, 1985
162 - Rue de la Cuve-d'Or, 1985
164 - Palais de justice, 1985
165 - Rue du Bloc, 1985
166 - Rue d'Arras, 1986
167 - Rue du Gouvernement, 1985
168 - Rue de la Boucherie, 1985
169 - Rue des Potiers, 1985
171 - Rue des Blancs-Mouchons, 1985
172 - Pl. Carnot/rue du 11-Novembre, 1985
173 - Rue Lambrecht, 1986
174 - Rue des Wetz, 1986
175 - Rue Saint-Albin, 1986
176 - Boulevard de la République, 1986
177 - Rue d'Esquerchin, 1986
178 - Rue des Vierges, 1986
180 - Rue de la Mairie, 1986
181 - Rue Théophile-Bra, 1986, 1988
182 - Ateliers municipaux, 1986
183 - Boulevard de Liège, 1986
184 - Rue Saint-Waast, rue d'Ocre, 1986
185 - Ruelle d'Anchin, 1986
186 - Rue du Grand-Bail, école des Minimes, 1986-1988
187 - Hôtel Romagnant, 1986-1987
188 - Rue du Canteleu, 1986
189 - Rue Saint-Jean, 1986
190 - Rue de l'Abbaye-des-Prés, 1986
191 - Rue du Petit-Pont, 1987
192 - Rue des Blancs-Mouchons, 1987
193 - Rue du Kiosque, 1987
194 - Rue de la Croix-d'Or, 1987
195 - Rue des Fransures, 1987
196 - Rue Ferdinand-Dutert, 1987
197 - Rue de Paris, 1987, 1989
198 - Quai Fleurquin, 1987
199 - Amicale laïque, 1987
200 - SAMIA, 1987-1988
201 - Arsenal, 1988-1989
203 - Ecaillon, 1988
204 - Rue du Clocher-Saint-Pierre, 1988
205 - Rue du Pont-à-l'Herbe, 1988
206 - Rue des Ferroniers, 1988
207 - Rue Saint-Samson, 1988
210 - Ecole Deforest-de-Lewarde, 1988
211 - Rue du Bloc, 1989
212 - Rue du Béguinage, 1989
214 - Rue de la Comédie, 1989
215 - Rue des Foulons, 1989

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	p. 5
Douai : présentation du site.....	p. 7
Notices de topographie historique.....	p. 9
Douai avant le milieu du Xe siècle.....	p. 11
Douai dans la seconde moitié du Xe siècle.....	p. 15
Douai au XIIe siècle.....	p. 19
Douai à la fin du XIIIe siècle.....	p. 25
Douai du XIVe au XVIe siècle.....	p. 33
Douai à la fin du XVIIe siècle.....	p. 37
Douai au milieu du XIXe siècle.....	p. 41
Notices techniques.....	p. 43
Estimation de l'état de conservation du dépôt archéologique.....	p. 45
Courbes de niveaux.....	p. 45
Recherche archéologique de terrain.....	p. 46
L'épaisseur des sédiments archéologiques.....	p. 47
Evaluation du potentiel archéologique.....	p. 48
Les dispositions réglementaires.....	p. 49
Liste des monuments classés et inscrits.....	p. 50
Bibliographie.....	p. 51
Annexes : Légendes des plans.....	p. 61
Symboles cartographiques.....	p. 63
Douai - Noms des rues et lieudits - voirie actuelle.....	p. 65
Douai - Avant le milieu du Xe siècle.....	p. 66
Douai - Seconde moitié du Xe siècle.....	p. 66
Douai - XIIe siècle.....	p. 66
Douai - Fin du XIIIe siècle.....	p. 66
Douai - Fin du XVIIe siècle.....	p. 67
Douai - Milieu XIXe siècle.....	p. 68
Douai - Recherche archéologique de terrain.....	p. 69
Liste des plans	
Plan 1 - Douai voirie actuelle.....	papier
Plan 2 - Douai - Noms des rues - voirie actuelle.....	papier
Plan 3 - Douai (avant le Xe siècle).....	calque
Plan 4 - Douai (seconde moitié du Xe siècle).....	calque
Plan 5 - Douai (XIIe siècle).....	calque
Plan 6 - Douai (fin du XIIIe siècle).....	calque
Plan 7 - Douai (fin du XVIIe siècle).....	calque
Plan 8 - Douai (fin du XVIIe siècle, habitat privé).....	calque
Plan 9 - Douai (fin du XIXe siècle).....	calque
Plan 10 - Douai courbes de niveau.....	calque
Plan 11 - Douai épaisseur des sédiments archéologique.....	calque
Plan 12 - Douai conservation des vestiges organiques.....	calque
Plan 13 - Douai évaluation du potentiel archéologique.....	calque
Plan 14 - Douai dispositions réglementaires.....	calque
Plan 15 - Douai la recherche archéologique de terrain.....	calque